CHAPITRE 1

ERREURS DE TRADUCTION

La traduction est une médiation interlinguistique qui permet de transmettre l'information entre les interlocuteurs qui ne parlent pas la même langue. Par la traduction, il s'agit de rendre un message accessible à quelqu'un qui n'a pas accès au texte original. La traduction consiste dans l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'un autre code linguistique.

Le traducteur doit comprendre le message avant de le traduire. Il doit posséder toutes les ressources de la langue de départ (L.D.) qui est la langue du texte que l'on veut traduire en langue cible ou en langue d'arrivée (L.A.), langue vers laquelle on traduit ce texte ; et il doit avoir une connaissance approfondie de cette dernière. Il est admis de dire que les langues, selon Mounin, « découpent différemment l'expérience que les hommes ont du monde ».

Traduire, c'est changer le code linguistique en essayant de préserver le sens du texte. Le traducteur doit posséder deux types de compétence : la compétence proprement linguistique et la compétence qui consiste à mettre en relation la maîtrise de la linguistique et la situation de la parole. Il faut savoir choisir le lexique convenable dans la langue cible, car la recherche de l'équivalence doit prendre en considération le sens de chaque unité structurale. Ce n'est plus le sens du lexique général ou du mot qui compte, mais c'est le sens global du contexte ou du message.

La traduction exige des connaissances linguistiques et extralinguistiques à la mesure des textes traduits. On peut dire alors que la traduction a besoin de trouver les significations tout en prenant en considération les différentes connotations du contexte, les éléments extralinguistiques concernant le message, les destinataires, etc : « pour traduire un texte écrit, il faut deux conditions nécessaires : connaître la langue et connaître la civilisation dont parle cette langue, et ceci veut dire : la vie, la culture, l'ethnographie la plus complète du peuple dont cette langue est le moyen d'expression ». [1]

Le traducteur est considéré comme un spécialiste de la communication écrite ou comme un rédacteur. Il doit pouvoir interpréter le texte en mettant en évidence une double compétence de compréhension et de réexpression.

On sait que le comportement du traducteur varie selon qu'il traduit de sa langue maternelle vers une langue étrangère (thème) ou l'inverse (version) ; car la version, en général, est plus facile pour la plupart des traducteurs.

---

1. Mounin, Georges, *Linguistique et traduction*, 1976, p. 44.

Dans notre corpus, nous avons divisé les erreurs de traduction en plusieurs parties : le contre-sens, le faux-sens, le non-sens, la traduction littérale, la traduction faible et la traduction tronquée.

Pour effectuer la version ou le thème, la connaissance des deux langues ne suffit pas, car il faut y ajouter la connaissance de la culture des pays qui les parlent, c'est-à-dire de leurs usages, de leur civilisation, de leurs moeurs, etc.

« Il est possible d'y voir une épreuve de version-thème où les deux opérations successives, ou parfois « simultanées », de réception et de rédaction, mettent en oeuvre non seulement la double compétence bi-linguistique mais aussi la « culture », la formation fondamentale du sujet et soulèvent surtout la délicate question de la mise en mémoire » [2]

Avec la traduction s'effectue un perfectionnement de la langue étrangère à travers laquelle on peut vérifier l'acquisition linguistique de l'apprenant ; et on peut aussi découvrir un autre perfectionnement de la langue maternelle à travers la stylistique comparée. Ainsi, il faut que le traducteur connaisse toute les ressources de la langue étrangère (L.D.), afin de bien traduire ses nuances en langue d'arrivée et que, en même temps, il {doit connaître et même sentir au premier contact les nuances de la langue de départ, qui, en principe, est sa langue seconde, et posséder les ressources de la langue d'arrivée, qui est idéalament, sa langue maternelle}.[3]

Nous avons décidé de commencer l'analyse du corpus par les erreurs de traduction.

« En termes généraux, on considère “erreur” toute transgression involontaire de la “norme” établie dans une communauté déterminée ». Il est nécessaire de faire « la distinction entre “les erreurs systématiques” qui sont celles qui reflètent la compétence transitoire, et les « erreurs de production », qui ne seraient “pas systhématiques”. Pour les premières, [on garde] le terme “erreur” et pour les autres on donne le terme “faute”. » [4]

Nous avons classé dans l'annexe numéro 2 toutes les erreurs de notre corpus, et nous allons commencer par l'analyse des erreurs de traduction.

D'abord le contresens est, d'après le Petit Robert, une interprétation contraire à la signification véritable ; c'est un sens contraire au bon sens.

---

2. Ladmiral, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, 1979, p. 45.
3. Darbelnet, Jean, « L'apport de la stylistique comparée à l'enseignement de la traduction », dans *META*, 1988, vol. 33, N2, pp. 133-135.
4. Fernandez, Sonsoles, *Interlengua y analisis de errores : en le aprendizaje del español como lengua extranjera*, 1997, pp. 27-28 : « En términos generales, se considera error a toda transgresión involuntaria de la “norma” establecida en una comunidad dada... la distinción entre “errores sistemáticos”, que son los que reflejan la competencia transitoria, y “errores de producción, que serían “no sistemáticos” ; para los primeros, guarda el término “error” y para los segundos el de “falta” »

Le faux-sens est un sens qui n'est pas vrai ou qui est contraire à la vérité ou au sens voulu à l'origine.

Le non-sens représente ce qui est dépourvu de sens (phrase ou proposition) ; c'est un manque de signification.

La traduction littérale est une traduction qui suit un texte lettre à lettre, ou qui se fait mot à mot, sans tenir compte du contexte.

La traduction faible, c'est une traduction qui manque de vigueur et dont le style est faible : elle contient des erreurs de langue, des erreurs de niveau de langue et une traduction incompréhensible à cause de la faiblesse de l'expression.

La traduction tronquée est une traduction portant sur une partie du texte : c'est-à-dire l'apprenant a retranché une partie du texte original sans la traduire.

Il est à signaler que notre classification a pris en considération le fait que le contresens, le faux-sens et le non-sens sont des erreurs très graves, à cause desquelles l'apprenant perd des notes ou ne peut marquer à l'examen aucune note : ce sont des erreurs d'élimination.

Nous trouvons une relation très étroite entre ce genre d'erreurs : un contresens aboutit à un faux-sens, et parfois à un non-sens ; un faux-sens peut être un contresens et des fois un non-sens ; et un non-sens peut être le résultat d'un faux-sens et des fois d'un contresens. Ainsi, nous avons choisi de classifier ces trois genres d'erreurs l'un après l'autre.

Quant à la traduction faible, elle peut être étudiée afin d'améliorer et de corriger le style faible de l'apprenant, et les autres points faibles qui se trouvent dans son texte ; nous effectuons là-dessus un jugement de valeur, en essayant aussi de retrouver la «logique» de cette faiblesse pour aider l'apprenant à la conceptualiser.

Enfin, la traduction tronquée était représentée par un seul apprenant : il a évité la traduction d'une longue description arabe, dans un texte littéraire ; ainsi nous l'avons mise à la fin de notre classifiction.

1.1. Le contresens : annexe 2, pages : (57-84)

[Traduction littéraire - Mai 1995 Lyon II- licence]

Remarque : un astérisque est mis devant l'erreur.

VERSION : تاريخ التمدن الإسلامي

— Dans la première phrase arabe de la page 57 de l'annexe 2, الـرق, le parchemin, a été traduit par la notion de *(l'esclavage) : *(servitude La 16 - esclavagisme La 18 - esclavagiste La 23) par trois apprenants arabophones ; et par *(étoffe) par un apprenant francophone. Cela a abouti à un contresens de phrase. الـــــــــرق en arabe veut dire le parchemin, l'esclavage et l'instrument connu de percussion. Mais le sens général de la phrase impose le premier sens, c'est-à-dire, le parchemin : il y a d'abord le verbe دوّن = كتب فيه écrire sur, ensuite nous avons la deuxième phrase du texte qui explique mieux ce sens ; tout cela peut éclairer le sens du mot الرق ou le parchemin. Ce qui attire l'attention, c'est que l'apprenant La 23 a considéré que الرق est un adjectif de الإسلام *(esclavagiste), déterminé comme lui par (الـ). Mais sa traduction est restée incomplète, car *(le moyen le plus ancien), selon lui, n'est pas mentionné dans sa phrase. La nuance aboutissant à ce contresens est représentée par la préposition فيه , qui veut dire avec le verbe كتب : écrire sur un papier ou dans un cahier et non pas écrire sur un sujet. Cette male compréhension de la fonction de cette préposition a abouti à ce contresens.
Une seule phrase, celle de l'apprenant Lf 19, a traduit الـرق par *(l'étoffe), c'est-à-dire, on a compris le sens du verbe كتب فيه mais on n'a pas compris le sens du mot الرق.

— Dans la deuxième phrase arabe (page 57), la préposition a changé avec le verbe كتب : وكتبوا أيضاً على الأقمشة . . . ; avec une telle préposition على, on ne peut jamais considérer le sens comme (écrire à propos, ou écrire sur un sujet) ; le sens c'est (écrire sur un papier ou sur un tissu) ; c'est pourquoi la phrase La 16 est considérée comme un contresens. En fait, dans cette même phrase, l'apprenant a ajouté l'idée de *(la marque égyptienne) ; mais le sens ici c'est que (le plus célèbre parmi ces tissus était d'origine égyptienne, appelé Qubāṭī).

— La troisième phrase arabe (page 57).
Le mot مكاتبات a été confus dans l'esprit de l'apprenant avec *(مكتبات), ainsi l'apprenant La 21 a transformé toute sa phrase en un contresens : (مكاتبات veut dire correspondances). Ici, nous pouvons remarquer la confusion, chez l'apprenant, des voyelles longues et courtes en arabe.

— La dernière phrase arabe (page 57).
La 6 et Lf 7 ont remplacé le premier siècle de l'hégire القرن الأول للهجرة par la première année de l'hégire ; et la fin de ce premier siècle par *(avant) cette première année. Les deux phrases toute entières sont devenues un contresens, et même une faute historique, car avant la première année de l'hégire, on n'a pas trouvé de tels manuscrits, et on n'avait même pas de conquêtes islamiques.

— La première phrase arabe (page 58).
La préposition فـي dans cette phrase n'a qu'une seule traduction (à) ; mais l'apprenant Lf3 a fait un contresens en la traduisant en tant qu'une préposition de temps *(lors) ce qui est totalement faux. دار الكتب الملوكية veut dire la bibliothèque royale, et ce ne sont pas (les livres qui sont royaux) ; l'apprenant a attribué l'adjectif المـلـوكـيـة au complément de nom الـكـتـب , tandis qu'il faut l'attribuer à دار .

— La deuxième phrase arabe (page 58).
Le mot كاغد, veut tout simplement dire le papier. Ce morphème est utilisé jusqu'à nos jours en Iraq. La 23 a inventé une traduction qui n'a aucun lien avec le sens de la phrase originale arabe.

— La troisième phrase arabe (page 58).
L'apprenant Lf 3 a fait un contresens total dans sa traduction, car le papier n'était pas introduit par la Chine, mais ce sont les musulmans qu'ils l'ont emprunté de la fabrication chinoise : أخذ عن = اقتبس .

— La quatrième phrase arabe (page 58).
La 2 et La 23 n'ont pas compris la phrase . . . ولكنهم لم يجتهدوا في تعاطيها إلا في أيام العباسيين , qui veut dire que les musulmans n'ont utilisé la fabrication du papier qu'à l'époque des Abbassides...

— Les phrases 5, 6, 7 (page 58).
Le problème principal dans ces trois phrases est la compréhension de إذا ضـاقـت الـرقـوق عـن المكاتبات, qui veut dire : « car le parchemin ne satisfaisait plus les correspondances écrites ». Les apprenants Lf 3, La 23, Lf 10, La 9 et Lf 24, chacun a traduit cette phrase d'une manière différente : le résultat est un contresens de phrase. Mais, malgré cela nous pouvons voir une traduction approximative chez les apprenants Lf 10 et Lf 24. Quant à l'apprenant La 23, il a considéré que الرقوق est un pluriel animé *(les gens), puisque pour lui الرق est un adjectif de الإسلام dans la première phrase *(esclavagiste).

— La dernière phrase arabe (page 58) + la troisième phrase arabe (page 59).
Le nom propre الفضل a été traduit en considérant le sens de ce nom dans la phrase de l'apprenant Lf 12 : (La préférence) au lieu d'écrire al-Faḍl. كانوا الوسيلة الوحيدة في نشر صناعة الورق في العالم : cette phrase veut dire que les musulmans étaient les seuls à répandre la fabrication du papier dans le monde. Mais la traduction des apprenants Lf12 et La 16 a considéré que *(les fabriques représentaient cet unique moyen ...), ce qui a abouti à un contresens. Car les apprenants ont accordé le fait de représenter cet unique moyen aux fabriques et non pas aux musulmans, qui ont fondé ces fabriques, et qui ont conquis le monde. En plus, (كـانـوا) représente un pluriel animé, alors que les fabriques ou les usines sont inanimées, pour cela il fallait avoir (كانت) dans la phrase arabe.

— Les deux premières phrases arabes (page 59).
L'apprenant Lf 13 a confondu entre le nom propre الـفـضـل al-Faḍl et le sens de ce nom en arabe ; nous le voyons traduire le sens de ce nom, et attribuer ce sens à l'usage du papier, sans faire attention qu'al-Faḍl est le sujet du verbe أشار . L'apprenant Lf 10 a traduit le verbe أشار par *montrer, tandis qu'ici c'est le sens d'ordonner. Enfin, la phrase de l'apprenant Lf 3 est une phrase aussi confuse que les deux autres.
Dans cet examen, nous avons relevé 23 phrases traduites : 12 sont traduites par des apprenants arabophones et 11 sont traduites pas des apprenants francophones. La compréhension des uns n'étaient pas plus brillante que celle des autres ; ce qui nous pousse à remarquer que les apprenants arabophones en France sont différents de ceux vivant dans un pays arabe : ils sont très influencés par la francophonie. Ainsi, ils commettent des erreurs de compréhension qui ne sont pas commises par des apprenants arabophones vivant dans un bain linguistique arabe.

THÈME : Structure du langage poétique.

— La première phrase française (page 59).
Les cinq différentes traductions de cette phrase : La 2, Lf 3, Lf 19, La 25 et Lf 10, n'ont pas pu donner le sens exact à cette phrase très simple. La poétique الشعرية a été confondue avec la poésie الـشـعـر ; en plus la poétique a été traduite aussi par – عـلـوم الـعـروض الـشـعـريـة)* (علوم المذاهب الشعرية – العلوم المذاهب, ce qui a donné un contresens à la traduction. C'est un problème du lexique chez les apprenants.

— La deuxième phrase française (page 59).
Le pronom (il) dans cette phrase représente - le terme الـلـفـظ - et non pas *(le genre de la poésie), comme nous trouvons dans la traduction de l'apprenant Lf 12. Le poème n'est pas caractérisé par soi-même (La 22), mais il est caractérisé par l'usage du vers.
Le poème ne désigne pas le vers (La 25), mais c'est le terme qui désignait le poème caractérisé par l'usage du vers. L'apprenant La 22 a traduit cette phrase en éliminant sa dernière partie (par l'usage du vers).

— La troisième phrase française (page 59).
L'apprenant La1 a confondu le poème avec le poète, pour cela il a traduit (le poème) par (الشاعـر)*, ce qui a donné un contresens. Cet apprenant arabophone, a traduit le mot poème qui est masculin par (الشاعر)* qui est masculin aussi, car القصيدة est féminin en arabe. Nous croyons que c'est la raison principale de ce contresens.

— La quatrième phrase française (page 59).
Les deux traductions faites par La 20 et La 23 sont fausses et forment un contresens : l'erreur principale est un contresens de mot qui a abouti à un contresens de toute la phrase : c'est le faux choix du lexique.

— La première phrase française (page 60).
Dans la traduction de cette phrase faite par l'apprenant Lf 7, il y a une confusion entre poème et poète, impression انطباع et caractère طبع . C'est toujours la faiblesse du lexique.

— La deuxième phrase française (page 60).
Dans les deux traductions faites par les apprenants La 14, La 22, le contresens est très clair en traduisant la phrase par (أصبح تياراً)* au lieu d'écrire : أصبح من المتداول . Le mot (courant) est un attribut et non pas un substantif.

— La troisième phrase française (page 60).
L'apprenant La 23 a fait deux contresens de mot en traduisant par récurrence (تدريجياً)* au lieu de بالتكرار , et l'adjectif extra-littéraire (كل الأنواع الأدبية)* au lieu de كل شيء غير أدبي/ كل الأنواع غير الأدبية .

— La quatrième phrase française (page 60).
La phrase traduite par les apprenants La 18 et La 22 représente un vrai contresens de phrase : L'apprenant La 18 a traduit le présent (écrit) par un impératif, ce qui a changé le sens de toute la phrase. Quant à l'apprenant La 22, il a ajouté la condition (إذا)* sans en avoir besoin, car dans la phrase française, il n'y a pas de condition.

[Traduction littéraire - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : طلوع الفجر

— La première phrase arabe de cet examen (page 60).
Cette phrase est le titre du texte طلوع الفجر . Les deux traductions faites par les apprenants La 18 et Lf 19 n'y ont pas donné le sens exact : la première a donné un adjectif au jour (la clarté), ce qui n'est pas vrai, car طلوع الفجر est un fait simple du lever du jour. La deuxième a ajouté une préposition *(au) qui nous laisse comprendre que le fait principal se déroule à ce moment, tandis que le titre en arabe est neutre, et n'a rien à voir avec un fait précis à ce moment de la journée.

— La deuxième phrase arabe (page 60).
Le problème de cette phrase se pose lorsque les apprenants traduisent السارحون والرائحات qui veut dire : ceux qui allaient et celles qui venaient. Mais l'apprenant La 18 a choisi (les gens) pour simplifier la traduction ; l'apprenant Lf 19 a traduit cette phrase par un contresens : il a traduit السارحون par *(crieurs الصارخون), et *(الرائحات par les odeurs), le pluriel de رائحة .
Ainsi la phrase est devenue un contresens.

— La dernière phrase arabe (page 60), et la première phrase arabe (page 61).
Le problème c'est la phrase ثم رجعت لدورها الثاني , qui veut dire Zaynab revenait alors à son deuxième rôle. Toutes les phrases traduites représentent un contresens : Lf3, La 21, La 1, La

22, L 26 - germanophone : ces phrases n'ont pas mentionné que c'est un deuxième rôle de Zaynab ; le premier sens choisi par les apprenants est *(l'étage, la maison ou le demeure) qui reflète le sens du mot dialectal دور en égyptien. Le deuxième sens choisi c'est *(le tour), qui fait allusion à la place de quelqu'un dans une queue d'attente. Alors que دور ici veut dire un rôle représenté par Zaynab.

— La deuxième phrase arabe (page 61).
Les trois traductions des apprenants Lf 19, Lf 3, La 22 n'ont pas donné le sens de la phrase : le soleil, par sa couleur, fit ses adieux la veille à la terre. Or le soleil n'a pas de retour le soir (Lf 19) ; il n'y a pas de traces du bon temps (Lf 3) ; il n'est pas mentionné dans la phrase que le soleil est le même (La 22). Ces interprétations faites par les apprenants n'ont pas d'origine dans la phrase arabe.

— La troisième phrase arabe (page 61).
مخروطات من الفخار sont des jarres en terre cuite et non pas *(des objets en cuivre) L 26 - germanophone. Cet apprenant n'a pas pu trouver le sens de مخروطات , ainsi, il a considéré que c'est un objet quelconque, et il a confondu الفخار avec النحاس = cuivre.

THÈME : Mendiants et orgueilleux.

— La première phrase française de cet examen (page 61).
Sa traduction en arabe faite par La 18 n'a rien à voir avec son sens. Aucune explication n'est possible pour essayer de voir le pourquoi de cette traduction, sauf la traduction de (tout) : il l'a plutôt traduit par (tous), ainsi sa phrase est devenue : (والجميع ينظرون إليه)*.

— La deuxième phrase française (page 61).
(La grande pièce éclairée) ne se traduit pas par (مستنيرة)* mais par مضاءة , car مستنيرة veut dire éclairée mais spirituellement, et ce n'est pas le sens ici.
La traduction arabe faite par La 18 a confondu le verbe besogner avec (avoir besoin de), ainsi sa traduction est devenue :
*(ومجموعة من المكاتب الموجودة خلفها كانت في حاجة إلى موظفين آخرين).
La phrase (... lui était aussi odieuse qu'une prison.) veut dire que cette pièce était odieuse à El Kourdi ; (lui) représente (pour lui). Ainsi la traduction a considéré (lui) égal à (El Kourdi) sans préposition ; pour cela toute la phrase est devenue un contresens.

— Les phrases françaises 3 et 4 (page 61).
(Les prisonniers de droit commun) sont سجناء الحق العام et non pas (من الطبقة العامة)* (L26 - germanophone) ni (الذين ينتفعون بالقانون العام)* (La 23).

— La cinquième phrase française (page 61).
La traduction de l'apprenant La 22 n'était pas correcte en employant la condition لَوْ ; c'est El-Kourdi qui aurait accepté et non pas (eux) (لو يقبلوا). Donc la phrase donne une possibilité a El-Kourdi et non une condition pour les autres.

— La première phrase française (page 62).
La traduction de cette phrase par l'apprenant La 18 a introduit un élément qui n'en fait pas partie : (أصحاب الغرائز الأرستقراطية النبيلة)* : c'est lui-même qui a (de nobles instincts aristocratiques) ; probablement, l'apprenant a considéré (nobles) comme un substantif, or c'est un adjectif dans la phrase française.

— La deuxième phrase française (page 62).
Le mot (ulcéré) n'est pas traduit d'une bonne façon ici ; مكروب* n'a pas de sens, c'est du dialectal ; quant à (intimité), l'apprenant La 23 l'a traduit par الحرية *, ce qui est faux. La phrase traduite est devenue un contresens.

[Traduction de textes de spécialité - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك دبي الوطني

— La première phrase arabe de cet examen (page 62).
Le titre بنك دبي الوطني : الوطني est traduit par *(populaire) par l'apprenant Lf 13 ; alors que الوطني veut dire (nationale). Il y a ici un contresens très clair : une banque populaire est différente d'une banque nationale, car chacune a de différents objectifs.

— La deuxième phrase arabe (page 62).
Il y a un contresens aussi dans la traduction faite par l'apprenant Lf 24 : *(impôts) veut dire ضرائب, mais ici le mot à traduire est الودائع = dépôts.

— La troisième phrase arabe (page 62).
La traduction de cette phrase faite par l'apprenant Lf 3 est un contresens total : il y a donné le sens contraire. Car il a traduit (لا تزال) non en tant qu'un seul bloc de sens, (rester toujours), mais en considérant que c'est une négation.

— La quatrième phrase arabe (page 62).
L'apprenant Lf 13 a fait un contresens en traduisant إيرادات par *(importations) au lieu d'écrire (rendements). Probablement, il a confondu إيرادات avec مستوردات . L'apprenant Lf 3 a commis un contresens quand il n'a pas écrit que l'augmentation est due à l'amélioration des rendements ; il a juste écrit : *(Puis vient une meilleure hausse...) sans dire comment est venue cette meilleure hausse.

— La cinquième phrase arabe (page 62).
Le verbe passif لوحظ qui veut dire (on a constaté) est divisé par deux syllabes chez l'apprenant Lf 4 لَوْحظ , ainsi il a traduit cela par la condition *si, ce qui a donné un contresens total. L'apprenant Lf 12 a traduit بعض par *après = بعد , ce qui a donné aussi un contresens. Il a un problème de consonnes emphatiques en arabe : il ne distingue pas le (d) du (ḍ).

— La sixième phrase arabe (page 62).
Le mot الأمر est traduit par l'apprenant La 9 par *(cet ordre) et non pas ce sujet ou cela. Ce qui a donné aussi un contresens. C'est toujours le faux choix du lexique.

— La première phrase arabe (page 63).
Les deux phrases traduites par les apprenants Lf 3 et Lf 17 représentent un contresens : la première n'a aucune relation avec le sens de la phrase, car la participation de la banque n'a pas été mentionnée ; la dernière partie de la deuxième est un contresens, car la participation de la banque était (limitée par rapport à d'autres banques), et non pas *(comparable) à la participation d'autres banques. C'est une fausse compréhension du texte original.

THÈME : Investissements privés américains en Tunisie.

— La seule phrase française de cet examen (page 63).
La traduction de l'apprenant La 25 a constitué un contresens, car c'est le nouveau fonds = الصندوق الجديد et non pas (الأموال الحديثة)* ; ce qui ne veut rien dire dans le contexte. Ensuite il n'y a dans le texte original aucune mention de *(profits = أرباح).

[Traduction de textes de spécialité - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك طيب

— La première phrase arabe de cet examen (page 63).
La banque Batrim n'est pas *(le siège principal) selon La 2 mais la branche d'une autre banque : c'est exactement le contraire du texte original.

— La deuxième phrase arabe (page 63).
L'augmentation a comblé la régression et non pas *(les autres recettes) selon Lf 19. L'apprenant n'a pas fait attention que (عن هذا التراجع) complète (وقد عوّضت الزيادة).

THÈME : De la vocation à la stratégie.

— La dernière phrase française (page 63).
Pour le titre du texte, la traduction doit être : من الدعوة إلى الاستراتيجية et non pas (من النية = de l'intention ; إلى التنفيذ = à l'exécution)*, selon La 2. La vocation n'a rien à voir avec l'intention, la vocation est plus concrète ; la stratégie est la préparation des plans, et n'est pas l'exécution qui est l'étape finale d'un plan.

— La première phrase française (page 64).
L'Etat est l'actionnaire majoritaire et ce ne sont pas *(les deux producteurs) qui sont les actionnaires majoritaires (La 23). L'apprenant n'a pas pu faire la relation entre (l'Etat) et (il est l'actionnaire majoritaire) en présence du pronom relatif (dont).

— La deuxième phrase française (page 64).
En fait c'est une traduction littérale qui a donné un non- sens à la phrase traduite (Lf 3), et aussi un contresens. En ce qui concerne « le Groupe bien armé » = المجموعة مستعدة تماماً : cet adjectif est traduit par (جماعة الشجاعة)*. Pour l'apprenant Lf 3, « armé » est relatif aux armes, et ceux qui portent ces armes sont des gens *(courageux).

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

VERSION : أولاد حارتنا

— La première phrase arabe de cet examen (page 64).
La dernière partie de cette phrase وهو الأصدق veut dire (plus exactement). Mais l'apprenant Lf 46 a considéré que c'est un nom propre, ou c'est le nom du quartier, ainsi, il l'a écrit avec des lettres majuscules. L'apprenant Lf 48 a considéré que l'histoire est *(la plus sincère). Mais le texte dit qu'il n'y a pas seulement une seule histoire de ce quartier mais il y en a plusieurs : (ou plus exactement, les histoires de notre quartier).

— La deuxième phrase arabe (page 64).
Ce n'est pas ici la question de *(certifier l'authenticité) selon Lf 48, c'est la question d'être témoin des événements. Ce n'est pas non plus *(une période contemporaine), selon Lf 48, c'est le fait d'avoir vécu ces événements. Donc, nous y trouvons un contresens très clair. Pour cet apprenant, أشهد c'est certifier, comme si c'était un contexte juridique, ce qui n'est pas le cas ici.

— La troisième phrase arabe (page 64).
La traduction de l'apprenant La 37 est un contresens, car le verbe سجّلتها ici veut dire transmettre ces récits et non pas *(les mettre dans le même contexte). Ainsi le narrateur nous transmet les récits d'après ce qu'ont dit les conteurs publics qui sont très nombreux.

— La quatrième phrase arabe (page 64).
Les conteurs sont si nombreux mais d'après Lf 46, il y a *(bien d'autres) ; cela veut dire en arabe (وكثر غيرهم), ce qui n'est pas le cas ici.

— Les cinquième et sixième phrases arabes (page 64).
L'apprenant La 37 a traduit كما par كلما = *(quand), ce qui a donné un contresens à cette traduction.
L'apprenant La 41 a traduit كما par كما لو = *(comme si).

— La septième phrase arabe (page 64).
Tous les apprenants qui ont traduit cette phrase ont commis un contresens. L'apprenant L 34-germanophone n'a rien compris de la phrase : nous ne comprenons pas l'origine de la phrase *(sans intérêt) sauf si لا سند لي était pour lui لا فائدة لي .

L'apprenant La 40 n'a pas traduit إلا = sauf, ainsi sa traduction a été le contraire du sens.
Les apprenants Lf 47, Lf 49 et Lf 50 ont traduit des sens différents de celui de la phrase arabe. Mais pour eux (لا سـنـد لـي) c'est *(insupportable ou insoutenable) qui donne le sens propre à سند = support.
L'apprenant Lf 48 a traduit d'une façon proche du sens original, mais en ajoutant des idées qui n'ont pas été mentionnées dans la phrase arabe : *(... garantissant l'authenticité...) : c'est plutôt le sens juridique de (سند).

— Les deux premières phrases arabes (page 65).
Toutes les traductions proposées par les apprenants La 38, La 41, Lf 47, Lf 49 sont des contresens : par exemple, l'apprenant La 38 a traduit le verbe (ناء = souffrir) par *(s'éloigner) c'est-à-dire نأى . L'apprenant Lf 47 s'est bien éloigné du sens de la phrase arabe : le sujet ici c'est l'une des personnes du quartier, mais l'apprenant a considéré que le sujet de la phrase sont *(les histoires).

— La troisième phrase arabe (page 65).
L'apprenant Lf 48 a fait un contresens en traduisant : ناصيـة الحـارة = le bout de la rue ou du quartier par *(des roseaux de sables). Cette traduction n'a rien à voir avec le sens de la phrase. Mais, en consultant le dictionnaire as-Sabil de Daniel Reig, nous avons vu sous le nombre 5432 le terme نَصِيّ = bot. roseau des sables. L'apprenant alors a pris ce terme pour traduire ناصية . Mais نَصِيّ est un terme rare. Comment l'apprenant a eu l'idée de traduire ناصية par نَصِيّ ?

— Les quatrième et cinquième phrases arabes (page 65).
L'apprenant La 36 a traduit ونحن مستحقو أوقافه = nous avons tous droit à son Waqf, par *(nous sommes la poussière de ses Waqfs) ; c'est-à-dire مستحقو أوقافه est pour lui مسحوقو*أوقافه .
L'apprenant Lf 43 a traduit ؟ كـيــف نــضــام = pourquoi sommes-nous si malheureux ? par *(comment serions ensemble ?), c'est-à-dire du verbe ضمَّ = rassembler, ce qui n'a rien à voir avec الضيم et de là نضام .
Quant à l'apprenant Lf 50, il a traduit نضام par *(avoir soif), c'est-à-dire الظمأ ou نظمأ en arabe. Il a confondu la consonne ض avec la consonne ظ .

— La dernière phrase arabe (page 65) et les deux premières phrases arabes (page 66).
Les apprenants La 31 et L 34-germanophone ont attribué l'adjectif الأمجاد au quartier, alors qu'il est attribué aux hommes de notre quartier dans le texte arabe أولاد حارتنا الأمجاد . . . , car c'est un adjectif pluriel irrégulier pour un nom pluriel animé (أولاد) ; tandis que (quartier) est au singulier.
L'apprenant La 31 a traduit الاستشهـاد = le fait de tirer un exemple ou une leçon de quelque chose, par *(martyr = الشهيد) ; et cela est un contresens très clair.
L'apprenant Lf 48 a traduit قَصّ = le fait de raconter des histoires par *(une histoire قصّة). Il y a une grande différence entre le sbustantif قصّة et al-Ma◊dar قصّ.
Quant à l'apprenant Lf 49, il a traduit الاستشهاد بسير أدهم . . . par *(en présence de Sayr) ; donc pour lui سير = destinées et biographies, est devenu un nom propre, ce qui n'a pas de sens ici dans ce contexte.

L'apprenant Lf 50 a traduit الاستشهاد par *(martyrs) et les prénoms أدهم et جبل par *(d'une façon noire et grossière), ainsi que l'apprenant Lf 47 *(... les biographies noires et épaisses...). Il est connu que les noms propres des personnes ont un sens en arabe : أدهم c'est la couleur noire et جبل c'est la montagne, qui est bien sûr épaisse ; mais dans le texte de Mahfouz, ces deux sont des prénoms masculins, alors que ces apprenants ont traduit le sens de ces prénoms.

THÈME : Julie Romain.

— Les première et deuxième phrases françaises (page 66).
L'apprenant La 35 a traduit le rivage = الساحل par (سراب)*, c'est-à-dire le mirage. Le même apprenant a traduit grands pas خطوات واسعة par (خطوات متأنية)*, ce qui signifie exactement le contraire.

— La troisième phrase française (page 66).
Les apprenants La 35, La 37, Lf 39, Lf 47 ont compris que *(le vent caresse le flanc des montagnes) ; alors que le vent caresse les joues de l'homme qui marche au flanc des montagnes, ou au bord de la mer.

— La quatrième phrase française (page 66).
L'apprenant L 34 - germanophone a traduit cette phrase sans lui donner un sens.

— La dernière phrase française (page 66).
L'apprenant La 33 n'a rien compris de cette phrase, ainsi sa traduction est devenue un contresens. Car « le rêve et les illusions » n'ont rien à voir avec tout ce qu'il a écrit. Les illusions sont الأوهام en arabe, mais (المشاعر الخداعة)* sont des sentiments trompeurs, ayant un sens péjoratif.

— La première et la deuxième phrase française (page 67).
« ... avec l'air tiède et léger... » : cette phrase romantique est traduite par l'apprenant La 41 d'une façon donnant le contraire du sens voulu : (بشكل سطحي وبارد)* ; tandis que le sens est (فترشفها مع النسيم العليل الدافئ). Il paraît que cet apprenant n'a pas tendance à comprendre les phrases romantiques !
L'apprenant La 32 a traduit la même phrase par une comparaison créée par lui-même et qui n'a aucun sens ici : (. . . كما نتشرف كأساً من الشاي . . .)*. Ce qui est un contresens.

[Traduction II - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 -Lyon II]

VERSION : مقدمة للشعر العربي

— La première phrase arabe de cet examen (page 67).
D'abord l'apprenant Lf 56 a traduit cette phrase par deux négations de suite *(.... il n'y a pas ni de particularités ni de règles ...) : la négation de la négation est une affirmation. Ensuite les particularités et les régles définissent la poésie dans le fond et la forme, et ne définissent pas

*(... sa véritable réalité et sa propre forme absolue) ; mais c'est la façon qui est (constante et absolue), car (ماهية وشكلاً) est une phrase en juxtaposition, et n'a pas de relation directe avec les adjectis (ثابتاً مطلقاً).

— La deuxième et la troisième phrase arabe (page 67).
La phrase (. . . ما يغيّر فهم الشعر أو النظر إليه) : ما ici n'est pas celui de la négation, mais c'est un pronom relatif (qui). Les apprenants Lf 62, La 38 et Lf 57 ont écrit : *(... le regard... n'est pas modifié...) ; *(... ne changeront pas.) et *(... ne pourrait changer la compréhension...), au lieu de dire : (...quelque chose qui modifie la compréhension...). Ainsi, il est clair que leur traduction représente le contraire du sens, car ils ont tous traité la phrase comme si elle était une phrase négative.

— La quatrième phrase arabe (page 67).
مسافة = distance et non pas *(espaces) comme a écrit La 51 : le texte a voulu dire que (c'est une nouvelle distance de sens de la poésie). Mais *(de nouveaux espaces) (فضاءات جديدة) ne donnent pas le sens voulu. Car ainsi nous pouvons penser aux (nouveaux univers de poésie), ce qui n'est pas le sens ici.

— La dernière phrase arabe (page 67).
L'apprenant La 59 a traduit إعـادة نـظـر = reconsidération, par *(une reprise de point de vue), c'est-à-dire une simple répétition de ce point de vue, ce qui a donné un contresens à la phrase. Pour (ينبوع تقييم جديد), il a écrit : *(... la valorisation du nouveau), qui ne donne pas le sens voulu dans la phrase arabe. Car ici c'est (une source d'une nouvelle évaluation), et évaluation c'est la manière de donner à la création sa valeur.

— La première phrase arabe (page 68).
La traduction de l'apprenant Lf 62 n'a pas de relation avec le sens de la phrase : car *(expliciter) veut dire révéler, mettre à jour ou en évidence et non pas (vouloir dire ou entendre), qui est plutôt le sens de la phrase.

THÈME : Structure du langage poétique.

— La première phrase française de cet examen (page 68).
Les deux traductions de cette phrase faites par les apprenants Lf 56 et Lf 57 contiennent un contresens : la linguistique est اللسانيات en arabe et non pas دراسة اللغة , ni علم الألسنة = la science des langues ; l'immanence est المحايثة et non pas نظرية ملزمة* ; la linguistique a adopté ce point de vue avec Saussure et non pas Saussure tout seul qu'il l'a adopté : ...*إذ تبنى سوسور مبدأ الباطنية والمحايثة... ; la poésie est immanente au poème et non pas au poète : والشعر كذلك يجب أن يوافق الشاعر...* ; comme la linguistique, elle a affaire au seul langage ; cela ne veut pas dire que la linguistique applique un seul langage (Lf 56) = ;
*(مثل دراسة اللغة التي تطبق لغة واحدة)
*مثلما هو الحال في علم الألسنة الذي يتعامل مع لغة واحدة

(Lf 57) cela veut dire فهي مثل اللسانيات ، تتعامل مع اللغة وحدها, donc c'est (le langage et seulement le langage). L'apprenant Lf 56 a créé des termes qui n'ont pas de sources dans la phrase française : (دراسة اللغة – نظرية ملزمة – الشاعر – العروض – تطبق لغة واحدة)*. En voyant ces termes, nous pouvons considérer que cet apprenant n'a pas vraiment compris le sens de la phrase, alors il a essayé d'écrire n'importe quoi pour la traduire. Quant à l'apprenant Lf 57, il a choisi (علم الألسنة)* pour traduire (la linguistique) ; c'est-à-dire, il a donné à la langue = لسان et à son pluriel ألسنة, une science quelconque. Il a aussi commis d'autres erreurs en donnant le terme (الباطنية)* à l'immanence, qui veut dire (ما هو قائم بذاته) ou bien المحايثة qui est un terme technique en arabe. Tous les deux aussi ont traduit (poème) par (poète = شـــاعـــر)*, ce qui donne un contresens à la phrase.

— La deuxième phrase française (page 68).
L'apprenant Lf 60 ici a traduit le contraire de la phrase française, en employant la négation لم *, et en traduisant (point de vue) par (المـنـظـر)*, sans prendre en considération que c'est une expression (وجهة نظر).

— La troisième phrase française (page 68).
La traduction de l'apprenant La 53 est un contresens, car il a utilisé (ليس)* qui présente une négation ; ainsi il a donné le sens contraire de la phrase.

— La quatrième phrase française (page 68).
L' adjectif (verbale) ici veut dire اللغوي والكلامي et cela ne vient pas du verbe = فِعْل* comme l'a traduit l'apprenant Lf 56. Car ainsi, la phrase ne donne pas le sens voulu en français.

— La cinquième phrase française (page 68).
La traduction de l'apprenant Lf 62 n'a pas donné le sens de la phrase tout en éliminant l'adjectif « grands » de sa traduction et le substantif « lot » ; il a évité la traduction des termes difficiles dans ce contexte : (répertoire, lot commun).

— La dernière phrase française (page 68).
Les deux traductions de cette phrase présentées par les apprenants Lf 56 et Lf 57 représentent un contresens : la première n'a rien à voir avec le sens de la phrase, car (إلزام الشاعـر)* n'a pas ici de sens ; et la deuxième est le contraire de la phrase française, en employant (ليست)*.

[Traduction II - Arabe - L.E.A. - Juin 1995 - Lyon II]

THÈME : Structure du langage poétique.

— La seule phrase française de cet examen (page 69).
La traduction de cette phrase faite par l'apprenant Lf 29 n'a pas de relation avec le sens original, surtout à la fin lorsque l'apprenant a traduit : (... c'est se condamner à heurter le sens commun = محكوم حتماً بالتصادم مع الذوق العام) par (هو الحكم بلمس المفهوم المشترك بينهما)*. Car le sens commun est une expression, traduite ici par cet apprenant d'une façon littérale, qui a abouti à un contresens.

■ DUTFA - 1996

[Contraction de textes - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

Les quotidiens régionaux.
La phrase de l'apprenant D13 (page 69) donne exactement le contraire de la phrase originale citée dans la même page, car il a changé complètement le sens original, en *(confiant à la plupart des régionaux leur assurance politique).

[Traduction politique - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : جوبيه يراهن على عكس مؤشر البطالة بحلول منتصف ١٩٩٦

— La drenière phrase arabe (page 69).
Juppé n'a rien ni personne incité à parler contrairement à ce qu'à écrit (D1), mais il a juste demandé de redoubler les efforts ... Donc, le verbe *(inciter) ici n'est pas un bon choix.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Essais nucléaires et santé.

— La première phrase française de cet examen (page 70).
Cette phrase est traduite par l'apprenant D1 : (... بأن الجنود القدامى قد فجروا أنفسهم عن قصد)* or les vétérans ont été exposés délibérément aux rayonnements ; donc, ce ne sont pas eux qui ont voulu cela. C'est tout à fait le contraire. Il n'est pas possible pour ces vétérans de faire cela, car ainsi ils se suicident, et deviennent des "kamikazes".

— La deuxième phrase française de cet examen (page 70).
Les deux traductions de D5 et de D13 ont un problème différent, mais qui mène à un contresens. Pour D13, (بالأجماع)* est choisi pour traduire (Du coup = وإثر ذلك) ; cette traduction ne donne pas le sens voulu de la phrase française. Car (بالإجماع = unanimement), est un acte pris par la plupart des gens réunis pour un sujet quelconque, afin de décider comment traiter ce sujet ; ce qui n'a rien à voir avec (Du coup).
Quant à l'apprenant D5, c'est le gouvernement qui « ne s'était pas cru obligé de verser des compensations », alors c'est lui qui l'a décidé. Alors que (لم تعد مجبرة)*, veut dire que le gouvernement « n'est plus obligé » de le faire à cause d'une raison quelconque, ou bien c'est le résultat de cette raison. Ainsi, l'apprenant a complètement négligé la traduction de (ne s'était pas cru) dans la phrase.

— La troisième phrase française (page 70).
Les quatre premières traductions de cette phrase (D9, D12, D11, D1), ont donné le sens contraire à cette phrase : elles ont affirmé que *(50 000 militaires ont été exposés aux rayonnements). Quant à la dernière traduction (D6), l'apprenant a compris le sens, mais il a élevé le nombre pour atteindre des militaires *(220 000 milliards), ce qui est impossible.

— La quatrième phrase française (page 70).
L'apprenant D5 a traduit : Afin que la vérité éclate par (وقد توضحت الحقيقة)* ce qui est le contraire de (من أجل إظهار الحقيقة) ; car il a utilisé le passé, qui veut dire que la vérité est déjà devenue claire.

VERSION : L'Un est l'Autre.

— La dernière phrase française (le titre) (page 70).
Les apprenants D1 et D4 ont traduit le verbe être (est) par la conjonction *(et) ; cela a donné un contresens à la phrase. Ce fait représente la faiblesse de ces apprenants en orthographe et en phonographie.

— La première phrase française (page 71).
L'apprenant D6 a traduit cette phrase à l'inverse : c'est le monde industrialisé qui constitue un bloc uni à cause des boulversements similaires et accélérés ; et non pas *(ces boulversements qui constituent un bloc uni dans le monde industrialisé !!). L'apprenant a donné le premier lieu aux (boulversements), en croyant qu'il peut faire une phrase arabe correcte, pour se débarasser de (par).

— La deuxième et la troisième phrase française (page 71).
Les différentes traductions proposées par les apprenants D2, D3, D8, D12, D10, D13 et D1 n'ont pas pu donner le sens exact de la dernière partie de cette phrase (... que l'on est tenté de parler de révolution).
Ainsi, elles ont donné le sens contraire de cette phrase. Le contresens est très clair dans la traduction de l'apprenant D8 : il a précisé que l'on ne peut pas parler d'une révolution, tandis que le sens est exactement le contraire : تبدو التحولات سريعة جداً وعنيفة ومتناقضة جداً مع تقاليدنا الحديثة لدرجةٍ أنها تغرينا بالحديث عن ثورة ما .

— La quatrième phrase française (page 71).
L'apprenant D10 a considéré que (le monde) veut dire (les gens), tandis que c'est (العالم), et on parle ici de : نظام جديد في العالم et non pas de (صنف آخر من الناس)*.

— La cinquième phrase française (page 71).
Dans cette phrase l'adjectif (respectives) n'a rien à voir avec *(respect) ; ainsi le contresens est très clair dans la traduction des deux apprenants D2 et D3. Le sens est (les attributions de chaque personne...).

— La sixième et la septième phrase française (page 71).
Les traductions proposées par les apprenants D11, D2, D3, D4 et D14 n'ont pas pu donner le sens exact de la phrase. Mais, surtout la traduction de D14 qui a confondu les *(grands-pères) avec les repères, est une traduction étrange. L'expression (faire défaut) veut dire en arabe فَقَدَ et n'a rien à voir avec (الغياب – العيب – الخطأ)*, comme ont mentionné les autres apprenants dans leurs traductions. C'est une traduction littérale qui a abouti à un contresens.

THÈME : «محكمة دولية» لمحاكمة جلادي المرأة !

— La dernière phrase arabe (page 71).
الحضارات الكتابية ne sont pas *(les civilisations bibliques, chrétiennes et juives D14), mais ce sont les civilisations scripturales. Il y a des civilisations scripturales bien avant celles mentionnées par l'apprenant D14.

— La première phrase arabe (page 72).
Dans la traduction de l'apprenant D10 le contresens est très clair : d'abord l'interprétation des chiffres n'est pas *(refusée), mais elle reste sans équivoque. Ensuite cette inégalité reste inscrite sur le corps du monde et non pas dans *(la jalousie du monde). Ici l'apprenant a confondu la lettre ج et la lettre ح : جسد = corps et حسد = jalousie, envie.
L'égalité est entre les deux sexes et non pas les *(deux genres) ; car pour les hommes et les femmes, on utilise (les deux sexes).

— La deuxième phrase arabe (page 72).
L'apprenant D9 a confondu aussi la lettre ج et la lettre ح, comme a fait l'apprenant D10.

— La troisième phrase arabe (page 72).
L'apprenant. D6 a nié l'interprétation des chiffres, au lieu de dire que leur interprétation reste sans 'équivoque. Les trois apprenants D9, D14 et D6 ont utilisé le mot *(confusion) à la place (d'équivoque), c'est-à-dire *(trouble) à la place de (ce qui est ambigu), alors le choix du lexique n'est pas convenable.

[Contraction de texte - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

— La phrase proposée par l'apprenant D33 (page 72) représente un contresens ; car les établissements visités par Monsieur Chirac sont les pionniers de l'organisation du temps de travail, non *(un espion de l'organisation du travail). Espion = جاسوس est très différent de pionniers = روّاد .

[Traduction politique - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : La voie d'une paix globale.

— La première phrase française de cet examen (le titre) (page 72).
L'apprenant D30 a traduit (la voie) par *(la voix), ainsi il a écrit (صوت سلام شامل)* au lieu de طريق السلام الشامل . Nous pouvons constater ici la faiblesse de l'orthographe chez lui.

— La deuxième phrase française (page 72).
L'apprenant D33 a traduit le contraire de la phrase, car (... n'est pourtant pas à même, (...), de modifier grand chose...) veut dire (لـم يـكـن مـع ذلـك لـيـعـدّل كـثـيـراً . . .) et non pas : (والذي أدّى إلى تغيّر ملموس . . .)* تغيّر ملموس : en arabe veut dire (modifier grand chose). Il y a aussi une différence entre le Moyen et le Proche-Orient ; il fallait écrire الشرق الأدنى et non pas (الشرق الأوسط)*. Ces expressions sont confuses dans la tête de cet apprenant.

— La dernière phrase française (page 72) ; et les deux premières phrases françaises (page 73).
La phrase (Les partisans et artisans d'une solution pacifique) est traduite d'une façon littérale : (أتباع D15)* ; (الحرفيون والموالون D24)* ; (الموالين والحرفيين D25)* ; (الحل الهادئ D21)* au lieu d'écrire (المؤيدون والعاملون على الحل السلمي).
Cela a donné un contresens à toute la phrase.
La phrase : (... Shimon Pérès, le véritable promoteur israélien des accords d'Oslo...) est traduite par (الرجل الإسرائيلي الذي يفي بوعوده لاتفاقية أوسلو D21)* ; (الواعد الحقيقي لاتفاقيات أوسلو D15)* ; au lieu d'écrire (المحرّك الإسرائيلي الحقيقي لاتفاقيات أوسلو). Pour eux, ils ont cru que (promoteur) est dérivé de promettre, mais plutôt, cela vient de promotion.
A la fin, le verbe (s'engager) dans cette phrase veut dire الالتزام et non pas (التورّط D20)* ; car dans ce dernier, il y a un sens péjoratif puisque c'est un acte inconscient ; alors que (s'engager) ici a une volonté consciente. L'apprenant D20 n'a pas traduit (l'O.L.P.) en tant que (مـنـظـمـة التحرير الفلسطينية), mais il a mis le sigle latin dans sa phrase arabe, cela prouve qu'il ne sait pas le traduire : c'est un défaut culturel.

— La troisième phrase française (page 73).
(C'est Shimon Pérès le seul qui pourrait faire aboutir les pourparlers de paix à leur but, et ce plus rapidement que son prédécesseur.)
C'est là le sens de cette phrase, mais l'apprenant D23 n'a pas traduit ce sens, il a supposé que *(les relations de Pérès avec les pays arabes sont plus étroites que son prédécesseur) ; ce qui est un contresens clair. Le pourquoi de cette traduction n'est pas vraiment clair.

— La dernière phrase française (page 73).
Les deux traductions des apprenants D25 et D21 n'ont pas donné le sens de la phrase originale.
Le contresens est clair surtout dans la traduction de l'apprenant D21.
Mais le piège dans lequel les deux apprenants sont tombés c'est la traduction littérale qui a abouti à ce contresens D25 : (استخدام نص مساند للسلام)* au lieu de : وذلك لأنه لم يستفد من الجو الملائم للتيار السلمي . . .

D21 : - (ولم يكن ذلك من باب الإيحاء للإجراءات)* - au lieu de : . . . لم يكن ذلك إلا وهماً
رصيد التعاطف الذي كسبه في إسرائيل لصالح : au lieu de - *(رأس المال المعطى لإسرائيل لصالح مقترحاته طروحاته . . .
وذلك لأنه لم يستفد من الجو الملائم للتيار السلمي . . . : au lieu de - *(لم يستفد من السياق المحبب)
. . . من شأنها أن تعطي أغلبية أكثر : au lieu de - *(والتي تستطيع أن تقدم الرفاهية لأغلبية رجال الأعمال ملاءمة وراحة لأعضاء حزب العمل في الكنيست .

Pour eux, il y a une confusion entre illusion et allusion = إيحاء D21 ; en plus, ils ont traduit (contexte - capital - confortable) d'une façon littérale, sans prendre en considération leur sens dans le contexte : (نص مساند – السياق المحبب – رأس المال – الرفاهية . . .)*

[Traduction sur dossier -DUTFA II 1996- C.C.F. Damas]

VERSION : L'Un est l'Autre.

— La première phrase française (le titre) (page 74).
Les deux apprenants D28 et D30 ont traduit (est - verbe être) par *(et - conjonction), ce qui suppose des problèmes de phonographie et d'orthographe chez ces apprenants.

— La deuxième et la troisième phrase française (page 74).
L'apprenant D21 a traduit cette phrase d'une manière aboutissant à un contresens : (بين القرن الثامن . . .)* , au lieu de : بين الألف الثامن . . .
(قبل ألفي سنة في الغرب)*, au lieu de : قبل الغرب بحوالي ألفي عام ; donc ici il a donné l'avance à l'Occident au lieu de dire que cette transformation s'effectue au Moyen - Orient avec presque deux mille ans d'avance sur l'Occident. Il est clair que la traduction de la préposition (sur) a été le problème qui a abouti à ce contresens : (في)* au lieu de (من).
Cette transformation radicale était de la chasse et la cueillette à la domestication de la plante et de l'animal. Mais la traduction de l'apprenant D21 a exprimé que cette transformation a dépassé le commerce dépendant de la chasse des animaux et de la cueillette des plantes ; ce qui est un contresens. Le problème pour lui était la confusion du verbe passer et dépasser.
L'apprenant D31 a donné aussi l'avance à l'Occident sur le Moyen - Orient. Il a peut-être ce complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident, puisque celui-ci nous a beaucoup dépassés maintenant !!
La phrase : (Entre le VIIIe et le VIe millénaire...) a posé un grand problème pour les apprenants D31, D33, et D17 ; ils l'ont traduite d'une façon incompréhensible. Ensuite l'apprenant D33 et l'apprenant D22 ont considéré que cette transformation était entre le VIIIe et le VIe millénaire de notre ère, or nous vivions dans le deuxième millénaire durant cet examen !!

THÈME : خالد الصديق

— La première phrase arabe de cet examen (page 74).
Ce n'est pas le Koweit en tant que pays qui est inconnu, comme a écrit l'apprenant D24, mais il n'est pas connu dans le domaine des mouvements de production cinématographique ; en lisant le texte arabe, il a sauté la phrase : (بأية حركة للإنتاج السينمائي فيها). En plus, l'apprenant D24 a écrit que le Koweit *(n'a fait aucun mouvement concernant la production cinématographique ...) ce qui est faux ; cela est un contresens de phrase.
En écrivant *(durant son séjour au Koweit ...) (D24), nous comprenons que Khaled as-Saddiq ne vit pas au Koweit, or il est Koweitien et il vit au Koweit ; il fallait dire : (parce qu'il est au Koweit, il a besoin d'attendre des années avant qu'il ne puisse rassembler l'argent nécessaire à la réalisation d'un film).

— La dernière phrase arabe (page 74).
L'apprenant D25 a commis la même erreur que l'apprenant D24 ; le Koweit n'est pas connu dans le domaine des mouvements de la production cinématographique et non pas comme il a écrit D25 *(n'est pas connu d'aucun mouvement de production cinématographique).

— Les deux premières phrases arabes (page 75).
Les trois apprenants D31, D30 et D32 ont proposé des traductions à (لأنه وهو في الكويت) : ces traductions donnent l'impression que Khaled as-Saddiq ne vit pas au Koweit ; or il est Koweitien et il habite au Koweit :
*- (si il reste au Koweit D31)
*- (en tant qu'il est au Koweit D32)
*- (parce que al-Siddik est toujours à Kweit D30).
La troisième est peut-être la plus proche du sens : (parce qu'il est au Koweit ...).

— La troisième phrase arabe (page 75).
La traduction de l'apprenant D32 est un contresens : *« arrête-toi, mère » pour (« بس يا بحر ») = (« Oh mer, ça suffit ! »). Car mère veut dire أم et non pas بحر !!! Mais ici la prononciation est la même, mais l'orthographe est différent, donc cet apprenant a un problème d'orthographe et de phonographie.

[Traduction politique DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Fausse éclaircie en Algérie.

— La première phrase française de cet examen (page 75).
La traduction de l'apprenant D38 n'a rien à voir avec le sens de la phrase : (la reprise en main = سيطرة) et non pas (الضرر)*. La phrase de l'apprenant D38 est un contresens par rapport au sens voulu de la phrase. Peut-être, il considère que cette reprise en main par le régime a causé du mal aux buts du FLN !!

— La deuxième phrase française (page 75).
La traduction littérale de cette phrase faite par l'apprenant D38 a donné un contresens, car (opérations musclées = عمليات قوية/ حازمة) tout cela n'a rien à voir avec (استعراض عضلات)* qui ne reflète pas toujours la force.

— La troisième et la quatrième phrase française (page 75).
Les deux traductions respectives de ces deux phrases sont faites par le même apprenant D38. Ces traductions ont donné le sens contraire : (... à s'imposer comme la seule solution de rechange à la violence et au chaos = أن ينجح نظام (. . .) في فرض نفسه كحلّ وحيد بديل عن العنف والفوضى).
Tandis que la traduction de l'apprenant D38 de cette même phrase est venue pour donner le contraire de ce sens : (. . . أن يفرض على نفسه وكحل وحيد فقط العودة إلى العنف والفوضى)*.

VERSION : أنقرة تطرح خطة لتقاسم مياه دجلة والفرات

— La seule phrase arabe de cet examen (page 76).
Selon la phrase, le soutien syrien du terrorisme du parti travailliste Kurde, (écrit *« partie » par l'apprenant D39 : la même prononciation mais pas le même sens), a été la cause de la non-tenue de la réunion entre les deux ministres syrien et turc. Mais, l'apprenant D39 a traduit d'une façon à comprendre que cette réunion était *(pour soutenir la Syrie) ; ce qui est un contresens. La structure de la phrase arabe n'était pas comprise par cet apprenant ; en plus, il n'a pas fait le lien entre (عزا) et (إلى).

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III- C.C.F. Damas]

VERSION : Les arbres de Sibérie ont trop chaud.

— La première phrase française de cet examen (page 76).
Le gaz carbonique dans l'atmosphère favorise la croissance des plantes ; c'est la logique de la photosynthèse qui nous fait croire à ce concept.
L'apprenant D40 a considéré que (la logique) est un adjectif, or dans la phrase c'est un nom. De là le contresens a commencé : (. . . كما يمكن لعملية التركيب الضوئي المنطقية أن تفعل)* ; au lieu d'écrire : . . . كما حَمَلَنَا على التفكير منطق التركيب الضوئي

— La deuxième phrase française (page 76).
(Le pot aux roses) est une expression qui veut dire (la vérité = الحقيقة) ; mais l'apprenant D41 a traduit cette expression d'une façon littérale (ظاهرة أحواض الزهور)*, ce qui a donné à la phrase un contresens.

— La troisième phrase française (page 76).
La température terrestre a grimpé de 2°c en un siècle ; et non pas *(a atteint 2°c D37) : il y a ici une grande différence de sens et un contresens. L'apprenant a compris cela, peut-être, parce que le texte parle de la région de Sibérie !!

— La quatrième phrase française (page 76).
Les trois traductions des apprenants D41, D40, et D39 ont été un contresens. Pour ces apprenants, la larguer des cernes est plus grande que la croissance des troncs.
Ils ont totalement négligé la traduction (d'autant ..), qui rend les deux côtés de "l'équation" relatifs, l'un à l'autre.

[Traduction sur dossier - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Dictionnaire des symboles.

— La dernière phrase française (page 76).
(... et d'en revêtir la forme) veut dire (... de prendre la forme des femmes) ; mais l'apprenant D41 a traduit cela par (تغيير الشكل)*, ce qui ne donne pas le sens exact, et peut être un contresens aussi, car ce n'est pas seulement un changement de forme, mais c'est un changement qui permet de prendre la forme des femmes.

— La première et la deuxième phrase française (page 77).
Ce n'est pas *(le chat qui est le dispensateur de l'ondée fécondante D37), mais c'est Indra qui le fait. Le pronom relatif (dont) dans la phrase est traduit par l'apprenant par (الذي)*.
Le pronom (dont) est relatif aux cris du chat et non pas au chat lui-même, comme a écrit l'apprenant D37.
Quant à l'apprenant D38, il n'a pas compris qu'Indra est un dieu, il a cru que c'est un mot magique ou quelque chose de la sorte, ainsi sa traduction a abouti à un contresens.

— La troisième et la quatrième phrase française (page 77).
Le verbe (s'entendre) ici veut dire (être compris), et il n'a pas le sens du verbe (entendre - écouter) ; l'apprenant D39 l'a traduit comme écouter. L'apprenant D41 l'a traduit dans le sens de *(se passer), ce qui est rare et bizarre.
Quant à la phrase : (...compte tenu du symbolisme de la pluie), l'apprenant D39 l'a traduite par (هو قصة رمزية المطر)* : (compte) pour lui est (قصة)*, ce qui est ici un contresens dû à une traduction littérale.

— La cinquième phrase française (page 77).
Dans cette phrase, le problème pour l'apprenant D35 est le participe présent (projetant) qui veut dire ici en arabe قذف ; mais l'apprenant a approché le sens à (projection visuelle), pour cela il a traduit la phrase d'une façon fausse : (محدقاً نظره نحو زوج من القطط)* au lieu d'écrire : فقذف بزوج من القطط

— La sixième phrase française (page 77).
Dans cette phrase, l'apprenant D40 a cru que le morphème (la rate = الطحال) est le féminin du rat, alors il l'a traduit par (أنثى الفأر)*, ce qui a donné un contresens.

— La dernière phrase française de cet examen (page 77).
L'apprenant D39 a traduit (charmes = تعاويذ) par l'adjectif (charmant = رائع) ; ainsi toute sa phrase est devenue un contresens.

THÈME : الشرق الأوسطية والتطبيع الثقافي مع إسرائيل

— La première phrase arabe de cet examen (le titre) (page 77).
*L'extrême-Orient (D39), c'est : الشرق الأقصى en arabe, ce qui est différent du Moyen-Orient = الشرق الأوسط du point de vue géographique. En plus, ici il faut dire Le moyen- orientalisme = الشرق الأوسطية , car c'est un système politique. Quant au mot التطبيع , c'est la normalisation et non pas la spécification (D39) qui veut dire التخصيص – التعيين – التمييز , ce qui n'est pas le sens ici.

— La dernière phrase arabe (page 77).
L'apprenant D39, dans la traduction de cette phrase, a employé encore *(la spécification) au lieu de la normalisation.
Il a traduit الأمـــــة = la nation par *(l'union arabe) qui est une notion trop répétée dans nos mass-médias ; ainsi chez nous on confond toujours les deux concepts.
Il a traduit سجالات = débats par *(سجلات = archives), et مقالات = articles par *(paragraphes = فقرات) ; et كتّاب مستقلون = indépendants par le contraire - même *(dépendants).
Le sens de sa phrase est devenu le contraire de celui de la phrase originale. Nous pouvons dire que son lexique est confus, et n'est pas précis.

[Traduction politique - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas].

VERSION : La conférence de Paris inaugure un « Nouvel Ordre Mondial » de l'eau.

— La première phrase française de cet examen (page 78).
Les deux traductions proposées par les apprenants D49 et D53 n'ont pas pu donner, à cette phrase, le sens exact : car être souligné est traduit par التنويه (D49), ou الاهتمام (D53) ; tandis que le sens voulu (التـشـديـد) est beaucoup plus fort. Quant à la phrase entre guillemets, les deux traductions l'ont traitée d'une façon littérale, ce qui a abouti à un sens très différent du sens original.

— La deuxième et la troisième phrase française (page 78).
Les traductions proposées par les apprenants D51, D52, D53, D54, D50, D47 et D48 ont eu un problème avec la deuxième partie de cette phrase : (la satisfaction rationnelle) est traduite par (إرضاء معقولاً) *(إرضاء منطقي) *(راحة منطقية) *(الإرضاء العقلي) *(الإكتفاء المعقول) *(اكتفاء معقول) *(الإشباع المنطقي) au lieu d'écrire : . . . تلبية معقولة . Ils ont traduit un seul sens de (satisfaction), sans prendre en considération le sens voulu dans le contexte.

— Les deux dernières phrases françaises (page 78).
L'apprenant D47 a traduit (la société civile) par : (المجتمع الدولي)* au lieu de المجتمع المدني, ce qui représente une grande différence de sens. Quant aux (collectivités = التجمعات البشرية), les apprenants D47, D51, D52, D49, D50, D53, D54, et D48 l'ont traduit par : (مجموع الناس)* (الجمعيات)* (الشعب)* et (المجموعات)*, ce qui n'est pas très exact par rapport au sens voulu.(التجمعات البشرية = des collectivités) sont des agglomérations précises qui vivent dans le même milieu, ayant les mêmes besoins... etc.

— La première phrase française (page 79).
L'apprenant D53 a essayé de traduire cette phrase en conservant sa forme originale, mais il a tombé dans le contresens, car payeur est celui qui paye et non pas celui qui a été payé (المدفوع)*. Pour que la phrase soit une bonne phrase arabe, il vaut mieux ici employer le verbe : (علـى الملوِّث أن يدفع).

— La deuxième phrase française (page 79).
Dans cette phrase, l'apprenant D52 a traduit le verbe être (est) par une conjonction (et). Car « la bonne gestion de l'eau est source d'économie... », veut dire en arabe : إن الإدارة الجيدة للمياه هي مصدر للتوفير . . .
Ainsi, nous trouvons que la traduction de l'apprenant est un contresens, dû à un défaut en phonographie et en orthographe.

— Les troisième, quatrième et cinquième phrases françaises (page 79).
Le contresens dans la traduction de l'apprenant D48 est surtout à la fin de la phrase : « ...les plus démunis », sont pour l'apprenant (الذين يدفعون أكثر)* ; or ce sont les plus pauvres. « Les participants... » sont المشاركون et non pas (المشاركات)* ; l'apprenant a confondu ici le participe actif avec le participe passif. « Correctifs » sont ضوابط et non pas (إصلاحات)* ; il paraît que l'apprenant a compris que ce sont (les corrections).
Les traductions des apprenants D53, D54, D51 et D52 sont toutes des contresens : (..., ont assuré les participants, ..) est une phrase juxtaposée, elle veut dire dans ce contexte : أكّـــد المشاركون, mais les apprenants D53 et D54 l'ont traduite contrairement à ce sens : (D53) (تؤكد للمشاركين)* ; (D54) (قد كفلت المشاركين)*, en considérant que cela vient de (assurance). La deuxième partie de cette phrase, l'apprenant D54 l'a traduite littéralement, ce qui a mené à un contresens de phrase :
*(قد كفلت المشاركين منذ الوقت الذي نستطيع تطبيقه في الإصلاحات الاجتماعية من أجل الأشخاص الأكثر تجرداً).
Les deux apprenants D51 et D52 ont répété les mêmes erreurs que l'apprenant D54, ainsi leur traduction s'est transformée en contresens.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Des superstitions à la science.

— La dernière phrase française (le titre) (page 79).
Les six traductions du titre faites par les apprenants : D49, D50, D51, D48, D52 et D54 n'ont pas donné le sens exact. La notion la plus simple qu'il fallait traduire est représentée par les prépositions : Des ...à ... = ...مِنْ... إلى .
Aucun parmi ces apprenants n'a traduit de cette façon, ils ont confondu la préposition (des) avec l'article indéfini (des), ainsi toutes leurs traductions sont devenues des contresens.

— La première phrase française (page 80).
L'apprenant D52 a fait un contre sens en traduisant « le VIIIe siècle avant notre ère... » par : (. . . منذ القرن التاسع عشر أي قبل قرننا)* au lieu d'écrire : « منذ القرن الثامن قبل الميلاد ». Cela est dû peut-être à l'ignorance des chiffres romains.

— La deuxième phrase française (page 80).
Dans cette phrase, le verbe (devoir) à l'imparfait doit être traduit par (كان من المفترض), mais les apprenants D52, D48, D49, D50 et D54 l'ont traduit respectivement par le sens principal du même verbe : (يجب)* (لابد)* (كان يجب)* (كان يجب)* (توجّب)*, ce qui ne donne pas le sens voulu, car ces verbes cités donnent un sens plus tranchant que celui de (كان من المفترض).

— La troisième phrase française (page 80).
La traduction de l'apprenant D53 est un contresens, en plus le verbe être “sont” est lu par cet apprenant (sans), car il l'a traduit en arabe par (دون مراقبات)*, ce qui est bizarre. Il paraît qu'il a un problème avec les voyelles de nasalisation. « ..., pour la plupart, ... » ici veut dire la plupart des tablettes, mais l'apprenant D53 a écrit : (بالنسبة لمعظم الناس), ce qui est faux et contraire au sens voulu. Il a cru, peut-être, que cette expression est employée seulement pour les personnes.

— La quatrième phrase française (page 80).
C'est le même apprenant D53 ; il a commis la même faute en traduisant « plusieurs » par (عدة أشخاص)*, mais le sens ici c'est : plusieurs tablettes = عدد كبير من الرُّقم .
La traduction de toute cette phrase est un contresens : « ... des apparitions de comètes... » (اختفاءات لمذنبات)* : mais (apparition) est le contraire de (اختفاء) c'est plutôt (ظهور).

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : La télévision égyptienne.

— La première phrase française de cet examen (page 80).
Les deux apprenants D52 et D54 ont confondu la préposition « des » avec l'article indéfini « des ».

En plus, ils n'ont pas traduit les prépositions « des » et « à » : . . . إلـــى . . . مِـــنْ . Ainsi le contresens est clair dans ces deux traductions.

— La deuxième phrase française (page 80).
Dans cette phrase, « celle » veut dire : l'idée du Nouvel Ordre économique ; mais l'apprenant D54 a traduit (celle) par un pronom démonstratif : (لهذا)*.
Le participe présent « parachevant » veut dire ici : complétant = (متممة) tandis que l'apprenant D54 a employé (إنجاز)* qui veut dire achevant. Ce qui n'est pas le cas ici.

— La dernière phrase française (page 80).
Le mot « neufs » ici veut dire الحديثة et non pas le chiffre (تسعة)* comme a écrit les apprenants D44, D46 et D53 ; si c'était le chiffre, il ne devrait pas avoir un(s) à la fin, et il devrait être placé avant (pays).
(Les principes = مبادئ) est traduit par (أسباب D53)* ; cela a donné un contresens à la phrase traduite.

— La première et la deuxième phrase française (page 81).
Les quatre apprenants : D54, D45, D51 et D53 ont un problème évident dans la traduction de la dernière partie de la phrase, ce problème apparaît en forme de contresens très clair : « ... exercent une influence dans les pays en développement qui n'est pas seulement d'ordre économique (...), mais... »
Dans la phrase précédente (qui) est un pronom relatif concernant l'influence exercée dans les pays en développement. Les quatre apprenants ont traduit comme si (qui) concernait les pays en développement, ainsi ils ont commis tous un contresens (page 81).
L'apprenant D54 a traduit « pays » par (المدن)* au lieu de البلدان, ce qui est plus vaste qu'une ville. Et pour lui « de par la puissance technique » est (من حيث القدرة التقنية)* au lieu de dire : عن طريق القدرة التقنية . . . ; c'est le problème de la mauvaise compréhension des prépositions.

— La troisième phrase française (page 81).
L'apprenant D54 traduit toujours « Les pays... » par (المـدن)* et non pas البـلـدان, qui est plus vaste que les villes = المدن .

[Traduction politique - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Barak contre un retrait total du Golan.

— La dernière phrase française (page 81).
L'apprenant D56 a traduit seulement « un ancien chef » par (أحد الزعماء السابقين)* sans traduire « de l'état major d'Israël » = الرئيس السابق لأركان الحرب في إسرائيل .

— La première phrase française (page 82).
Les trois apprenants D59, D60 et D61 ont traduit cette phrase d'une façon bizarre. Le premier (D59) a donné exactement le contraire du sens de la phrase par sa traduction littérale. Quant

au dernier (D61), il a donné le sens mais en utilisant la face contraire de la phrase.
A la fin, l'apprenant (D60) n'a pas pu comprendre la structure de cette phrase : “plus loin ... plus loin ...”, c'est-à-dire : « بقدر ما يذهب السوريون بعيداً على طريق السلام (بقدر ما) تزيد إسرائيل من انسحابها ».

— La deuxième phrase française (page 82).
Les quatre apprenants D58, D56, D59 et D61 n'ont pas donné le sens exact de cette phrase par leurs traductions. « Il s'est en outre prononcé pour... » veut dire : « أعلن عن تأييده لِـ . . . », mais tous les apprenants n'ont pas traduit de cette façon :
D58 - *(أبدى رأيه من أجل إعادة المفاوضات)
D56 - *(تكلم فوق ذلك عن استئناف المفاوضات . . .)
D59 - *(تكلم فوق ذلك عن استئناف المفاوضات . . .), ce qui est très bizarre ici.
D61 - *(وإضافة إلى ذلك أعلن استئناف المفاوضات . . .)
Ils ont tous négligé de traduire (pour) dans ce contexte, qui veut dire (تأييد لِ).

THÈME : الحسن : السلام سببه ضعف العرب

— La première phrase arabe de cet examen (page 82).
La traduction littérale de l'apprenant D57 a abouti à un contresens : وليس باعتباره شيئاً جيداً . . . ... veut dire : (... et non pas une bonne chose), mais l'apprenant a écrit *(... et non pas la considérant un sujet... »
Le mot sujet ici ne représente pas « une bonne chose » qui devait être la traduction de (شيئاً جيداً).

[Traduction sur dossier - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : La liberté de l'individu dans les cinémas arabes.

— La phrase traduite par l'apprenant D57 (page 82), n'a pas pris en considération le temps de la phrase originale. L'apprenant a utilisé dans sa traduction arabe l'inaccompli qui donne l'impression ici que l'action va dérouler dans le futur, ce qui représente un contresens par rapport au sens de la phrase : la libération de l'Ego est déjà faite par le cinéaste, ainsi il a pu libérer son héros. Donc, il fallait utiliser al-ma◊dar (تحرير) avec l'accompli (حرّر) pour donner le sens exact de la phrase.

THÈME : الإنترنت عند الأردنيين رمز للرقي الاجتماعي

— La dernière phrase arabe (page 82).
شبه إجماع veut dire : presque unanimement et non pas *(semi-réunion), comme a écrit l'apprenant D60 ; car cela veut dire شبه اجتماع .

[Traduction politique - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Turquie : Haro sur les islamistes.

— La première phrase française de cet examen (page 83).
Les apprenants D28, D30, D9, et D3 ont traduit cette phrase en prenant le sens direct du substantif (fins) = (نهايات)*, sans avoir en tête le sens de : غايات . Ainsi, toutes les phrases représentent ici un contresens.

— La deuxième phrase française (page 83).
Le problème dans cette phrase est le mot (houlette) qui veut dire le bâton du berger ; mais aussi dans une phrase comme : « votre pasteur vous rassemble sous sa houlette » veut dire : sous sa conduite [5].
La traduction faite par l'apprenant D9 (العصا)* ne donne pas le sens exact de: (houlette) ; car cela peut être compris dans ce contexte comme suit : les électeurs vont être regroupés violemment et malgré eux ; tandis qu'ici nous pouvons comprendre que le sens de (houlette) c'est: la bannière ou l'étendard = الراية, sans mentionner la violence qui peut-être comprise à travers le mot العصا .

— La troisième phrase française (page 83).
L'apprenant D9 a commis la même erreur en traduisant (sillage) par (سكة)* qui peut causer ce (sillage) ; ainsi il est tombé dans le piège du contresens.
Quant au (charisme), il aurait suffi de dire حنكة ، موهبة ou كاريزما.

— La quatrième phrase française (page 83).
Dans cette phrase traduite par l'apprenant D28, il fallait écrire (يُخشى على أربكان), car Erbakan, lui, n'a pas peur (يخشى أربكان)*, mais (il risque de perdre...).
Le substantif (troupes) dans cette phrase n'a rien à voir avec les troupes militaires الفرق العسكرية*, mais la phrase veut dire المؤيدون لأربكان, ceux qui sont avec lui dans son combat politique.
L'apprenant D28 a traduit le sens direct et non pas le sens voulu dans le contexte.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Manger de « bonnes graisses » pour réduire les risques cardio-vasculaires?

— La dernière phrase française (page 83).
L'apprenant D9 a commis un contresens très clair en mettant la négation ; (ليست)* ; le sens de toute la phrase est devenu exactement le contraire du sens de la phrase originale.

5. Robert, Paul, Le petit Robert 1: *dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1991, p. 942.

— La première phrase française (page 84).
Les deux apprenants D30 et D3 ont commis la même erreur en traduisant (... à des sujets sains...) par (العناصر الصحية-للمواد الصحية)* ; or selon le contexte, ce sont des gens sains, n'ayant aucune maladie (أشخاص أصحاء). Ces (sujets sains) doivent consommer toutes sortes de graisses.

— La deuxième phrase française (page 84).
Dans cette phrase le (régime) veut dire نظام غذائي et non pas (حمية)*, comme on pense toujours en arabe que (le régime) c'est pour perdre du poids. Ainsi le sens de la phrase traduite par l'apprenant D8 est exactement le contraire du sens voulu dans la phrase originale.

THÈME : من الأسبوع العربي

— La seule phrase arabe de cet examen (page 84).
Les deux apprenants D8 et D28 ont lu (القَدَم)* (avec deux fatha a/a sur les deux lettres قَ et دَ), au lieu de lire القِدَم (avec une kasra (i) sur la lettre قِ et une fatha (a) sur la lettre دَ) ; ainsi les deux traductions sont devenues un contresens très bizarre.
Ici le verbe يعود en arabe a le sens de (être dû à) dans le contexte, mais l'apprenant D28 l'a traduit par son sens direct *(revenir), ce qui ne donne pas à cette phrase de sens voulu.

[Traduction sur dossier - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Europe et rive sud : tensions - Les migrations.

— La première phrase française de cet examen (page 84).
La (relève) ici veut dire la solution qui remplace d'autres solutions (البديل) ; le sens donné par l'apprenant D65 est la main - d'œuvre اليد العاملة, ce qui n'est pas faux, mais le verbe (تتدفق)* n'a rien à voir avec le sens général de la phrase ; c'est plutôt une attitude de l'apprenant-traducteur.

— La dernière phrase française (page 84).
La phrase traduite par l'apprenant D66 a quelques problèmes de contresens :
- ... ont fourni l'infanterie légère du travail ... : (وفّروا أناساً لتسيير العمل بخفة . . .)* au lieu de : وفّروا كتائب بسيطة لتسيير العمل . . . . Car (lègère) ici est l'adjectif de (l'infanterie) et non pas du (travail).
- ... les manœuvres du Bâtiment... (وأوجدوا مناورات في البناء . . .)* au lieu de : وشكلوا العمالة في البناء . . . . Car (manœuvres) (مناورات)* est le sens militaire de ce substantif.
- Une part de la croissance de la CEE a reposé sur... ;
(لقد استند قسم من الكثافة في السوق الأوروبية المشتركة على . . .)* au lieu de : (لقد استند قسم من النمو في السوق الأوروبية المشتركة على . . .) ; car (la croissance) ici n'a rien à voir avec *(la densité = الكثافة).

1.2. Le faux-sens : annexe 2, pages (85-90).

[Traduction littéraire - Mai 1995 - Lyon II - Licence].

VERSION : تاريخ التمدن الإسلامي

— La première phrase arabe (page 85).
L'expression (دار الكتب) en arabe veut dire (la bibliothèque). Ainsi :
La bibliothèque Nationale du Caire = دار الكتب الوطنية في القاهرة
La bibliothèque Nationale d'Alep = دار الكتب الوطنية في حلب
Mais l'apprenant La 16 a traduit (دار الكتب) par *(maison du livre), alors il a donné un faux-sens à cette expression, cela est dû à sa traduction littérale.

THÈME : Structure du langage poétique.

— La première phrase française (le titre) (page 85).
Les deux apprenants La 14 et La23 ont donné un faux-sens au substantif (structure). Al-ma◊dar (ترتيب) veut dire (organiser, mettre en ordre, ranger ...etc), mais n'a rien à voir avec (structure = بنية). Quant à l'apprenant La14, il a totalement négligé l'adjectif (poétique), ainsi il ne l'a pas traduit. (ترتيب اللغة)* est totalement différent de : بنية اللغة الشعرية . Car le langage est une chose, et le langage poétique est une autre chose.

— La deuxième phrase française (page 85).
Personne, parmi les apprenants Lf 4, Lf 15, La 11, Lf 13, La 23, La 25 et Lf 8, n'a donné le sens exact de la phrase. Tous ont donné un faux-sens : la poétique qui est (الشعرية) en arabe est autre que *(العروض = la versification, علم الشعر = la science de la poésie, المذهب الشعري = la doctrine poétique, فن نظم الشعر = l'art de la poésie)
Il y a confusion de la poétique et de la poésie dans les phrases de ces apprenants : *(الشاعرية Lf 13 au lieu de الشعر) ; (علوم العروض الشعرية* La 25 au lieu de الشعر).

— La troisième phrase française (page 85).
L'apprenant Lf13 a donné un faux-sens à cette phrase en la traduisant. Car (المصطلح الشعري)* est le terme poétique ; quant à (l'époque classique), elle peut ne pas être ancienne, ainsi il est préférable d'utiliser l'adjectif (الكلاسيكي) et non pas le substantif (القديم)*.
Entre (معنى واحداً دون أي التباس Lf 13) et (معنى لا لبس فيه), il y a une petite nuance de sens. Mais si nous allons accepter la phrase de l'apprenant Lf 13, il faudra que la phrase originale soit : (... un seul sens sans aucune équivoque.) Il y a dans cette phrase une sorte de choix entre plusieurs sens et équivoques ; tandis que la phrase originale ne porte pas de telle pluralité.

— La dernière phrase française (page 85).
L'apprenant Lf 4 n'a pas donné le sens voulu par la phrase originale : l'effet dans la phrase est en arabe (الأثر) ou plutôt le résultat de quelque chose et non pas *(l'action = الفعل) ; l'objet ici, veut dire le but ou la fin = الغرض et non pas *(un simple objet = شيء), qui est une traduction littérale du sens de ce terme.

Ainsi (sujet) ici est l'autre bout de l'objet), c'est-à-dire c'est l'homme (الإنـــســـان) et non pas (الفاعل)* qui fait l'action, et qui ne veut rien dire dans ce contexte.

— La première phrase française (page 86).
L'apprenant Lf 19 a des lacunes de vocabulaire arabe. Il a produit un faux-sens qui a abouti à un contresens. Il voulait dire peut-être (نابع من القصيدة), mais il a employé un autre terme (تابع عادة من القصيدة . . .)* ; au lieu de : أنتجته القصيدة بطبيعة الحال . . . Il a probable-ment un problème de consonne : il ne fait pas la différence entre la forme de (ن) et de (ت).

— La deuxième phrase française (page 86).
L'apprenant Lf 13 a traduit faussement cette petite phrase.
La musique est différente de la chanson. Pour lui, il a employé (قصائد)* en traduisant (poésie) = شـــعـــر ; et puisqu'il y a (poésie) donc c'est de la *(chanson). Mais, en fait (la poésie de la musique) veut dire (شعر الموسيقى) ou ce qu'on appelle en arabe (الطرب).

[Traduction littéraire - Juin 1995 - Lyon II -Licence]

VERSION : طلوع الفجر

— La seule phrase arabe de cet examen (le titre) (page 86).
L'apprenant La 1, qui a essayé de traduire littéralement ce titre en utilisant un terme faux, a donné un faux-sens à sa traduction. Ce n'est pas la peine de mentionner *(l'aube) pour donner le sens exact : (Le lever du jour) donne le sens voulu à ce titre arabe.

THÈME : Mendiants et orgueilleux.

— La seule phrase française de cet examen (page 86).
L'apprenant La 18 a un problème de compréhension en français, et un problème de lexique en arabe. Dans sa traduction, cet apprenant a fait un contresens en traduisant (besognaient) par (كانت في حاجة إلى موظفين)* au lieu de : (مكاتب يعمل خلفها موظفون . . .). Il a cru que l'origine de ce verbe est (besoin). Quant à (مستنيرة)*, nous ne l'employons pas pour une pièce éclairée = مضاءة , mais pour quelqu'un qui est éclairé.

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

VERSION : أولاد حارتنا

— Les trois dernières phrases arabes (page 86).
Ces trois phrases sont traduites par les apprenants Lf 43, La 40 et Lf 46. Le faux-sens a abouti à un contresens fait par les apprenants Lf 43 et La 40 :
*(pourtant, je les ai toutes apprises par coeur... Lf 43) au lieu de : ... transmises.

*(... elle fait référence à la grande maison... La 40) au lieu de : ... il montre du doigt la grande maison... Donc pour Lf 43 et La 40, il y a un problème de lexique très clair.
Quant à l'apprenant Lf 46, il a compris (نـضـام) en tant que (نـظـام)*, ainsi sa traduction est fausse : *(... et pourquoi ce système ?) au lieu de : ... et pourquoi sommes-nous malheureux ?!
Il est probable que l'apprenant Lf 46 a appris l'arabe au Maghreb ou dans l'un des pays du Golfe, car là-bas, la lettre (ض) est prononcée comme la lettre (ظ).

— La première phrase arabe (page 87).
Les apprenants Lf 44 et Lf 46 ont un problème de compréhension en arabe. D'abord (الاستشهاد) peut avoir le sens de citation dans un contexte précis ; exemple : الاستشهاد بقول شخص ما ; c'est-à-dire : (citer les paroles d'une personne). Mais ici, (الاستشهاد بسير أدهم وجبل رفاعة وقاسم . . .) ne veut pas dire *(les citations d'Adham, Djabal, Rifa'a et Kassem...), mais plutôt c'est le fait de (tirer une leçon de la destinée de ces gens-là.)
Il est bizarre de trouver chez l'apprenant Lf 46 le verbe « choisir » dans sa traduction : *(Ensuite cette personne choisit parmi les récits...), car la phrase arabe ثم يأخذ في قصّ القصص . . . n'a pas mentionné le verbe « choisir انتقى – اختار ». La raison possible pour justifier cette traduction, c'est que l'apprenant Lf 46 a cru que le verbe (قصّ = raconter) veut dire (ciseler ou couper =قصّ) ; ainsi lorsqu'on coupe quelque chose, on « choisit » l'une des deux parties coupées !!

THÈME : Julie Romain.

— La première phrase française de cet examen (page 87).
L'apprenant Lf 44 a traduit cette phrase en énumérant les sbustantifs ou les conceptions, mais sans traduire le (Que) exclamatif, qui veut dire ici (combien d'illusions...) ; d'habitude nous le traduisons en arabe par : (يا لكثرة (أو) كم . . . !!). L'apprenant Lf 44 a fait un faux-sens en traduisant ce (Que) par (مجرّد)* qui ne donne pas le sens de pluralité ni d'abondance.

— La deuxième phrase française de cet examen (page 87).
L'apprenant La 45 a abouti dans sa traduction fausse à un contresens ; il a ajouté un terme qui n'est pas mentionné dans la phrase originale, c'est (السواقي)* au lieu de : تهبّ عليك الأماني المبهمة البهيجة، فترشفها مع النسيم العليل الدافئ، فتحدث في قلبك شهوة السعادة . . . (ونشرب من السواقي التي تتنامى في القلب . . .)*. Il a aussi supprimé la traduction de (la brise), ainsi que (l'appétit de bonheur), etc.

[Traduction II - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

VERSION : مقدمة للشعر العربي

— La première phrase arabe de cet examen (page 87).
L'apprenant Lf 56, et en traduisant faussement cette phrase, a donné un sens qui n'est pas raisonnable :

*(Il n'y a pas d'existance constante pour la poésie). Cela veut dire que la poésie n'existe pas vraiment.
Il fallait écrire : (il n'y a pas d'existence en soi qui s'appelle poésie). Cela veut dire que la poésie existe vraiment, mais à côté d'autres conceptions artistiques et littéraires.

— La deuxième et la troisième phrase arabe de cet examen (page 87).
Les deux apprenants La 51 et Lf 52 n'ont pas compris le sens de (إكمال بعضها البعض الآخر) qui veut dire : (les uns complètent les autres) ou bien (la complémentarité des poèmes).
D'abord l'apprenant La 51 a remplacé (poèmes) par *(vers) : chaque poème est composé de plusieurs vers, mais les vers ne composent pas toujours un poème. Quant à la phrase (وإكمال بعضها البعض الآخر), les apprenants ont choisi des termes comme *(terminaison - finition), qui ont une relation avec la versification. Le sens supposé par les deux apprenants est (la perfection = الكمال), or ce n'est pas le sens voulu dans la phrase originale.

— La quatrième phrase arabe de cet examen (page 87).
L'apprenant Lf 62 a traduit (في آن) par *(à un certain moment), or le sens de (في آن) est : à la fois.
Pour (à un certain moment) il fallait dire en arabe : (في لحظةٍ ما)

— La dernière phrase arabe (page 87).
L'apprenant Lf 57 a confondu le rythme musical avec celui du poème ; ainsi il a donné cette traduction fausse : *(... faite d'une cri de plusieurs notes musicales...)
Il fallait tout simplement employer l'adjectif rythmique pour décrire le poème : (le poème est une forme rythmique...).

THÈME : Structure du langage poétique.

— La première phrase française (page 88).
Les deux apprenants Lf 62 et La 53 ont considéré le mot (jour) comme un complément de nom (علم الساعة)* ou comme un adjectif (علم يومي)*, et ils ont complètement oublié le pronom relatif (où) ; ainsi ils ont commis un faux-sens.
Quant au (point de vue de l'immanence), l'apprenant Lf 62 a traduit seulement (vue = نظرة) sans traduire (point) (وجهة نظر). Enfin, l'apprenant La 53 a traduit (le langage) par *(la parole = الـــكـــلام) ce qui ne représente pas la bonne traduction. « Par langage, il faut entendre la faculté spécifique à l'homme de pouvoir communiquer au moyen d'un instrument de communication. C'est instrument s'appelle la langue. » [6] « La langue, code commun à tous les sujets parlants, doit être distinguée nettement de la parole, usage individuel de ce code. » [7]

6. Ghazi, Joseph, *Pour comprendre la linguistique*, 1985, p. 19.
7. *Ibid*, p. 85.

— La deuxième phrase française (page 88).
L'apprenant Lf 62 a traduit le verbe (définir = عـرّف) par le verbe *(وصـف = décrire) : (وقـد فقد استطعنا تعريف الشعر الغنائي . . . au lieu de : *(وصفنا في الماضي الشعر الغنائي . . .
Il a aussi confondu la cause et le résultat : (. . . بأنه مبتذلاً بصفة عامة)* au lieu de : فقد استطعنا تعريف الشعر الغنائي من ابتذاله ذاته .

— La troisième phrase française (page 88).
Le même apprenant Lf 62 a ajouté une métaphore à sa phrase arabe, là où il ne faut pas, car il n'y a pas de raison pour accepter cette métaphore : (. . . وتـشـكـل لـه يـنـبـوعٌ)* pour : (... lui fournissant ses thèmes inépuisables d'inspiration.)

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Essais nucléaires et santé.

— La seule phrase française de cet examen (page 88).
L'apprenant D11 a donné un faux-sens à sa traduction, en choisissant des termes qui ne correspondent pas au sens voulu dans la phrase originale : (. . . ومـن المـعـلـوم لـلـكـافـة)* au lieu de : (لـلـعـامـة) ; au lieu de : (. . . أن جـنـوداً قـدامـى قـد عـرضـوا لـلإشـعـاعـات . . .) *(. . . أن جنوداً قد عرضوا للخطر . . .). Car (للكافة)* ne suffit pas, il faut dire (لكافة الناس) ou (للناس كافةً), c'est-à-dire (كافة) doit-être en état d'annexion ou un adverbe ; (عُرِّضوا للخطر)* : dans le texte français, nous ne trouvons pas (le danger) ; mais à partir du contexte, nous comprenons que ces vétérans ont été exposés aux rayons nucléaires.

THÈME : الأرق

— Les deux dernières phrases arabes (page 88).
L'apprenant D11, dans ses deux traductions de ces deux phrases, a abouti à un non-sens dans la première, par son choix bizarre du vocabulaire, et à un faux-sens dans la deuxième.
Ni exaucement, ni précarité ne peuvent donner le sens voulu de la première phrase : « exaucement » : action d'exaucer (accueillir favorablement un voeu, une demande) ; « précarité » : caractère ou état de ce qui est précaire. V. fragilité, instabilité. [8] Ainsi, il fallait écrire : (L'insomnie peut être une réaction momentanée à une excitation...).
Quant à la deuxième phrase, l'emploi de l'adjectif est faux *(maladiques) au lieu de (maladifs). Le choix des substantifs n'est pas exact : *(la tristesse, la maniaquerie) au lieu de : (la dépression, l'obsession).

8. Robert, Paul, Le petit Robert 1 : *dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 199, pp. 722, 1507.

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : L'Un est l'Autre.

— La première phrase française (page 89).
Les apprenants D1 et D4 ont traduit le verbe être (est) par la conjonction *(et) ; ainsi leur traduction est devenue un faux-sens.

THÈME : «محكمة دولية» لمحاكمة جلادي المرأة !

— La seule phrase arabe de cet examen (page 89).
Les apprenants D1 et D12 n'ont pas pu donner la bonne traduction à l'adjectif (الـرقـمـيـة = numérique) : le premier apprenant l'a déformé *(numérotiques) ; et le deuxième apprenant a employé un adjectif qui ne convient pas au substantif (données) : *(données chiffrées) ne s'emploient pas ainsi ; chiffrer veut dire évaluer en chiffres, ou noter en chiffre...

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : مفهوم الذات

— La première et la deuxième phrase arabe de cet examen (page 89).
Les apprenants D41 et D39 ont dans leur traduction un problème de choix du vocabulaire et de compréhension. Ce problème chez l'apprenant D41 a abouti à un faux-sens dans sa traduction de la première phrase : *(... par les juges...) au lieu de : ... par les jugements...
Dans sa traduction de la deuxième phrase, l'emploi du verbe (être) ici a abouti aussi à un faux-sens : ce sont (ces aspects-ci qui forment une partie de soi) et non pas (l'individu qui va être une partie de soi) : *(... ces côtés-ci pour être une partie de soi...) au lieu de : L'individu peut absorber ces aspects-ci afin qu'ils forment une partie de soi...
L'apprenant D39, et dans la première phrase, a choisi un verbe pronominal *(s'émotionner) qui n'existe pas en français, cela est dû à ce qu'en arabe le verbe (تأثّر) de la forme V (تفعّل) est composé d'une racine (أثّـر) de la forme II (فـعَّـل) plus un morphème (t ت) « dont le sens est celui d'un retour en écho sur l'agent du procès décrit par le verbe » [9]

[Traduction sur dossier - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : الشرق الأوسطية والتطبيع الثقافي مع إسرائيل

— La dernière phrase arabe (page 89), et la première phrase arabe (page 90).
Les apprenants D37, D34 et D39, dans leur traduction linéaire, ont donné un faux-sens :

9. Ammar, Sam ; Dichy, Joseph, *Les verbes arabes : Al-Chamil fi tasrif al-'af'al*, 1999, p. 27.

*(Des termes pleins de vivacité ont été propagés... D37) ;
*(... des vocabulaires se font courir et réanimer... D34) : vocabulaire ne peut être au pluriel ; au lieu de : ... des termes revitalisés (...) se sont répandus.
*(... du sujet du discourt « le nouvel régime international »... D39) ; au lieu de : ... dans l'énoncé du « nouvel ordre mondial »...
Dans aucun cas, (مقولة) ne peut être traduit par (discours = خطاب), l'apprenant D39 a donné un faux-sens à ce terme, et il paraît que la confusion des deux termes existe chez lui en arabe. Le terme (النظام) ne veut pas dire ici le régime, qui peut-être (parlementaire, constitutionnel ou présidentiel), mais c'est plutôt un ordre mondial, selon le contexte.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : المصادر المستقبلية والبديلة

— La deuxième phrase arabe (page 90).
Les apprenants D48 et D53 ont donné un faux-sens aux termes (مصادر الطاقة والحديث) : dans ce contexte *(discours) ne donne pas le sens voulu à (في الحديث), c'est plutôt (en parlant), car ce n'est (خطاب = discours). Pour (مصادر الطاقة) ce sont les (ressources) et nous n'utilisons pas *(sources = منابع).

[Traduction sur dossier - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : «كتابات غير ملتزمة»

— La troisième phrase arabe (page 90).
L'apprenant D9 a traduit la phrase de juxtaposition d'une façon fausse : il a considéré que (les pays arabes) sont le sujet de cette phrase, or le vrai sujet c'est (nous = نحن).

— La dernière phrase arabe (page 90).
L'apprenant D19 a traduit cette phrase d'une façon littérale, en employant des termes qui n'existent pas dans le dictionnaire : *(glorier) au lieu de glorifier, et d'autres qui ne conviennent pas au contexte : *(prôner) au lieu de (louer = déclarer qqn ou qqch. digne d'admiration ou de très grande estime ; honorer) [10].

10. Voir la note 8, p. 1113.

1.3. Le non-sens : annexe 2, pages (91-98).

[Traduction littéraire -Mai 1995- Lyon II-Licence]

VERSION : تاريخ التمدن الإسلامي

— La première phrase arabe (page 91).
L'apprenant Lf 3 a éliminé le verbe concernant la conquête d'Egypte, la phrase n'a plus de sens : nous ne savons pas si « le papyrus fut choisi » au commencement de cette conquête, durant cette conquête, ou une fois cette conquête fut terminée!!

— La deuxième phrase arabe (page 91).
Le même apprenant Lf 3 a utilisé le verbe (dater), et aussi a traduit la phrase littéralement : *(Ces écris datèrent dans l'histoire...), ce qui a rendu la phrase incompréhensible.

[Traduction littéraire -Juin 1995- Lyon II- Licence]

THÈME : Mendiants et orgueilleux.

— Les trois dernières phrases françaises (page 91)
Ces trois phrases sont traduites par l'apprenant Lf 3.
La première, qui est considérée comme un non-sens, est traduite d'une façon très bizzare : la préposition « en » est traduite par (وفـي نـفـس الـوقـت)*, car nous utilisons en général la préposition « en + un participe présent » après un verbe par exemple, pour représenter deux actions simultanées : exemple : je regarde l'oiseau en parlant à mon ami.
Mais ici, il n'est pas nécessaire d'écrire وفي نفس الوقت*, car nous pouvons écrire : أنظر إلى العصفور وأنا أتحدث إلى صديقي .
En plus, dans la première phrase de cet examen, « en regardant » ne veut pas dire : وفي نفس الوقت حريص*, sauf si l'apprenant a cru que regardant ici vient du verbe garder !!!
Le verbe « voleter », pour les mouches, n'est pas (رفرفت)* mais plutôt تطايرت .
Quant à la deuxième phrase, le non-sens est clair, car l'apprenant Lf 3 n'a pas su associer le masculin et le féminin (كانت الغرفة كبيرة متنوراً . . . مشتمل كثيراً من المكاتب)*.
La dernière phrase n'a pas de sens non plus, en plus l'apprenant a ajouté le point d'interrogation à la phrase traduite sans aucune cause. Ce n'est pas une négation qu'il faut mettre, mais une possibilité : (كان من الممكن للكردي أن يقبل السجن . . .).

[Traduction de textes de spécialité - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك دبي الوطني

— La première phrase arabe (page 92)
La traduction de l'apprenant La 18 est une traduction littérale, qui a abouti à un non-sens : la phrase *(restent dans les autres banques) pour (بقيت الودائع تشكّل . . .). Il a pris le sens direct du verbe (بقي = rester), sans prendre en considération le contexte : (... les dépôts constituent toujours...).

[Traduction de textes de spécialité - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك طيب

— La première phrase arabe de cet examen (page 92).
L'apprenant Lf 24 a suivi exactement la structure de la phrase arabe, en la traduisant en français ; ainsi cela a abouti à un non-sens. Il n'a même pas employé la ponctuation, ce qui ne donne pas de sens.

— La deuxième phrase arabe de cet examen (page 92).
L'apprenant Lf 3 n'a pas traduit toute la phrase en français : il a traduit seulement la deuxième partie de la phrase arabe.

THÈME : De la vocation à la stratégie.

— La première phrase française de cet examen (page 92).
L'apprenant Lf 3 a beaucoup de lacumes en arabe, pour cela sa traduction aboutit souvent à un non-sens. Il choisit mal son lexique ici : (في افتتاحها جغرافيةً)* ne veut pas dire (ouverture géographique = انفتاح جغرافي) ; (افتتاح)* c'est l'inauguration d'une foire ou d'une exposition par exemple. Quant à (جغرافيةً)*, c'est un adjectif indéfini féminin au cas direct, alors que (افتتاحها)*, dans la phrase de Lf 3, est un nom défini au cas indirect. D'autre part, (إنتاج الصلب التقنية أكثر)* n'est pas une phrase arabe, car il fallait dire : (إنتاج أنواع من الفولاذ ذي تقنيات عالية . . .) ou bien (إنتاج الصلب الأعلى تقنيةً)

— La dernière phrase française (page 92).
Cette phrase, traduite par l'apprenant Lf 3, n'a aucun sens en arabe. Mais, nous pouvons remarquer que la phrase «pour s'imposer» est traduite par : لأُمْلي*, ce qui veut dire « pour que j'impose mes conditions », car en arabe on utilise ce verbe pour dire (لأملي شروطي).
Quant à la phrase « le Groupe est bien armé », qui veut dire ici « bien préparé », l'apprenant l'a traduit par *(جماعة الشجاعة) au lieu de dire « المجموعة مستعدة ». Il a pris le sens « armé » qui veut dire avoir beaucoup d'armes, et il a déduit que le Groupe est courageux !!!

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

VERSION : أولاد حارتنا

— Les deux premières phrases arabes (page 93).
Nous ne trouvons aucune explication possible pour la traduction de la première phrase, faite par l'apprenant La 45, qui n'a pas de sens ni de relation de sens avec (وهو الأصدق).
Quant à la deuxième phrase, le même apprenant a compris à peu près le sens de la phrase arabe, mais il l'a traduite en suivant exactement sa structure, ainsi la phrase française est devenue une phrase de non-sens. Il est évident que cet apprenant n'a pas de bagage linguistique français qui pourrait l'aider à trouver le sens exact des termes dans leur contexte : exemple :
– لم أشهد من واقعها . . . *(Mais il ne reste plus de ces estoires...)
Le (je) est totalement supprimé dans cette phrase !!
– الذي عاصرته . . . Ø
– ولكني سجلتها جميعاً . . . *(... mais j'ai bien marquer ça...)
– وما أكثرهم . *(... aussi il sont nombreux.)

THÈME : Julie Romain.

— La première phrase de cet examen (page 93).
Les quatre apprenants Lf 43, La 45, Lf 48 et Lf 49 ont traduit cette phrase d'une façon à aboutir à un non-sens.
Ce qui attire l'attention, c'est la traduction des apprenants La 45 et Lf 48 ; La 45 : (فوصول المتوسط)*... pour « ... le rivage de la Méditerranée. » ; il a confondu l'arrivage et le rivage : l'arrivage c'est l'arrivée de marchandises par mer ou par une autre voie.[11]
Lf 48 : (منذ سنتين في الربيع القادم)* ... pour « ... voici deux ans au printemps... » ; puisqu'il a écrit « منذ سنتين », comment cela se fait que c'est (الربيع القادم)* = *(le prochain printemps ?!)

— La deuxième phrase de cet examen (page 93).
Les deux phrases traduites pas les apprenants Lf 46 et Lf 49 sont deux phrases de non-sens. La première peut-être lue en remarquant les erreurs comme : (كنتُ فكر ويسير)* au lieu de كنتُ أفكر وأسير ; (بخطوط)* au lieu de خطى . Quant à la deuxième, nous trouvons du vocabulaire bizarre comme : (بسُرر – على سابنة)* ; il y a ici une confusion de voyelle courte et longue (و) et (ُ).

— La troisième phrase française de cet examen (page 93).
Les quatre phrases traduites par les apprenants Lf 43, La 45, Lf 46 et Lf 48 sont toujours des phrases de non - sens.
Tous ces apprenants ont essayé de traduire cette phrase, mais le résultat était des mots juxtaposés sans aucun sens. Il y a surtout un problème de choix du lexique, et de confusion entre les voyelles courtes et longues (مغمارات)* au lieu de : مغامرات .

11. Voir la note 8, p. 105.

— La dernière phrase française (page 93).
La phrase traduite par l'apprenant Lf 48 est confuse ; le vocabulaire n'a pas de sens : (الساعد * - المختلطة)*, et la conjugaison du verbe et son choix ne donnent pas le sens voulu : (يدخلا)*. L'apprenant voulait dire (السعيدة), mais il a écrit (الساعد)* (=avant-bras) ; il a donc un problème de voyelle et un autre sémantique. En plus, sa traduction littérale (يدخلا entrer)* a abouti à un non-sens.

— La première phrase française (page 94).
Les trois apprenants La 45, Lf 47, et Lf 46 ont des traductions de cette phrase qui n'ont aucun sens. Mais l'apprenant La 45 n'a même pas continué la traduction de toute la phrase, il a laissé la dernière partie sans la traduire.
En fait, leurs traductions représentent un vocabulaire mélangé mais sans contexte ni exactitude.

— La deuxième phrase française (page 94).
Les deux apprenants Lf 43 et Lf 47 ont fait deux traductions avec un vocabulaire bizarre, sans le mettre dans son contexte. Mais l'apprenant Lf 46 a donné une traduction acceptable, mais le mot (الأصفور)* qui n'a pas de sens, représente العصفور . Son problème est avec la consonne ع : en tant que francophone, il ne peut pas la prononcer, alors il l'a écrite comme il l'a prononcée d'habitude (أ).

[Traduction politique - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : جوبيه يراهن على عكس مؤشر البطالة بحلول منتصف ١٩٩٦

— La première phrase arabe de cet examen (le titre) (page 94).
L'apprenant D10 a suivi exactement la structure de la phrase arabe, et a traduit littéralement en utilisant un vocabulaire confus : *(un parti) au lieu de (pari) ; *(le marque) ; *(avènement de demi l'an 1996) au lieu de : ... au milieu de l'année 1996.

— La deuxième phrase arabe de cet examen (page 94).
L'apprenant D5 a traduit إلى تضافر الجهود par *(à s'entraider les efforts ...) : (s'entraider) ne donne pas le sens ici, et surtout, il ne faut pas ajouter à ce verbe le mot (efforts).

— La dernière phrase arabe (page 94).
L'apprenant D10 a traduit la phrase littéralement, ce qui a abouti à un non-sens :
إن الأمر يتعلق . . . - *(que le fait s'agit) au lieu de : ... qu'il s'agit...
النشاط - *(l'actif) au lieu de : la relance...
معرباً عن ثقته - *(expirant de sa confiance) au lieu de : il a exprimé sa confiance...
سترتفع - *(va élever) au lieu de : va s'améliorer.
Cet apprenant a un problème dans le choix du lexique, en plus de la traduction littérale : *(actif) pour نشاط = activité ; *(expirant), qui est (يزفر), ce qui n'a rien à voir avec le sens de (exprimer).

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Essais nucléaires et santé.

— La dernière phrase française (page 94).
L'apprenant D13 a traduit « ... l'exposition aux rayonnements » par *تعريض الإشعاعات ; mais ici il faut préciser qui a été exposé aux rayonnements ? Car en arabe, il faut répéter le pronom personnel qui représente « ces vétérans », et il faut employer la préposition (لِـ) pour que la phrase ait un sens : il fallait écrire تعريضهم للإشعاعات .

— La première phrase française (page 95).
Le même apprenant D13 n'a pas précisé à quoi ces militaires ont été exposés ; en arabe il faut le préciser même si nous l'avions avant : . . . تعرّضوا للإشعاع .

THÈME : الأرق

— La seule phrase arabe de cet examen (page 95).
Cette phrase traduite par l'apprenant D6 n'a pas de sens, d'abord parce que l'apprenant a suivi exactement la structure de la phrase arabe en traduisant en français : exemple :

– . . . كالتعب الشديد	*... comme dans le cas d'une si fatigue...
– . . . أو تغيير مكان النوم	*... le changement de la place et l'endroit de dormir...
– ويرتبط الأرق الوقتي بالحالة الفيزيقية	*l'insomnie temporele lie avec l'état physiologique...

Esuite, il a utilisé des phrases fausses : exemple :

– . . . أو تناول بعض العقاقير	*... et à aussi l'employer certaines drogues...
– . . . التي تؤدي إلى الأرق . . .	*... qui incitent vers l'insommie.

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : L'Un est l'Autre.

— La seule phrase de cet examen (page 95).
L'apprenant D1 a mis en juxtaposition un vocabulaire arabe traduit de la phrase française, mais sans aucun lien logique ni sens. Il a traduit chaque terme à part, sans prendre en considération le contexte : *(الآخرين = autres) ; *(يضع مكاناً = se met en place) ; *(تارةً = fois), alors que (à la fois) = في آنٍ واحد .

THÈME : «محكمة دولية» لمحاكمة جلادي المرأة

— La première phrase arabe de cet examen (page 95).
L'apprenant D13 a traduit cette phrase d'une façon incompréhensible : d'abord la fausse utilisation du pronom relatif *(que), ensuite la confusion entre les termes, due à la confusion de lecture *(envie), et enfin la fausse utilisation de la préposition, *(au principe).

*(reste inscrite (...) que ses interprétations évitent toute confusion d'envie le monde contemporain... D13) au lieu de : est toujours inscrite (...) dont l'interprétation reste sans équivoque, sur le corps du monde contemporain ;

*(... un développement au principe de l'égalité démogratique... D13) au lieu de : celui-ci était témoin pourtant d'un progrès certain du principe de l'égalité démocratique entre les deux sexes.

— La dernière phrase arabe page (95).

L'apprenant D13 a traduit cette phrase sans préciser le sens du vocabulaire : *(certains chiffres...) pour المعطيات الرقمية = (données numériques).

— Les deux premières phrases arabes (page 96).

Ces deux phrases traduites par l'apprenant D12 n'ont pratiquement pas de sens. La structure de chaque phrase traduite a suivi celle de la phrase arabe, sans adopter la traduction à la structure française.

En plus, il y a un faux choix de vocabulaire et de préposition :

*(... plus de 15% d'ensemble d'énumération d'humanité ...) au lieu de : ... 51% de la totalité démographique ...

*(... elles n'appartiennent que 1% d'ensemble des surfaces de la terre) au lieu de : ... elles ne possèdent qu'un pour cent seulement de la totalité des territoires du globe terrestre.

*(Dans la condition d'égalité entre le travail et le diplôme ...) au lieu de : « Dans l'égalité des conditions du travail et de la spécialisation... »

*(... inférieurs des salaires des hommes ...) au lieu de : ... inférieurs à ceux des hommes...

L'apprenant D12 a utilisé *(environnement) pour environ.

Les mêmes erreurs mentionnées sont commises aussi par les apprenant D6 et D13, dans la traduction de la troisième phrase arabe (page 96).

— La quatrième phrase arabe (page 96).

La phrase, traduite par l'apprenant D11, est faite d'une façon littérale, aboutissant à un non-sens :

*(... les femmes restent avoir besoin ...) au lieu de : ... ont toujours besoin...

*(... 475 ans de continuer de progression ...) au lieu de : ... d'évolution permanente...

— La dernière phrase arabe (page 96).

La phrase, traduite par l'apprenant D6, a suivi exactement la structure de la phrase arabe ; la phrase a commencé par le « si » conditionnel sans pouvoir continuer la deuxième partie de la phrase conditionnelle ; ainsi la phrase est devenue coupée et sans sens.

[Traduction politique - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : La voie d'une paix globale.

— La dernière phrase française (page 96).
Les deux traductions de cette phrase, faites par les apprenants D30 et D33, n'ont pas pu donner le sens voulu.
L'apprenant D30 a écrit des mots juxtaposés pour ne rien dire en arabe. Quant à l'apprenant D33, il a donné un autre sens ou un sens contraire :
*(. . . ومع أن هذه الأصداء لم تكن مباشرة إلا بعد التقديم الإعلامي المعتبر . . .)
au lieu de : . . . فاغتيال رابين وما تبعه من عرض إعلامي هام
*(. . . والذي أدى إلى تغيير ملموس في تطوير عملية السلام الشامل في الشرق الأوسط .)
au lieu de : . . . لم يكن مع ذلك ليعدّل كثيراً في تقدم عملية السلام في الشرق الأدنى . . .

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : مفهوم الذات

— La première phrase arabe de cet examen (page 97).
La traduction de cette phrase faite par l'apprenant D39 n'a pas donné le sens voulu, et du point de vue sens, il y a plusieurs lacunes : l'emploi des prépositions ; le choix du vocabulaire :
*(... apparaît petit à petit des expériences de l'individu avec la réalité ...) au lieu de : ... apparaît partiellement à travers les expériences...
*(... son coudiement.) !! Il paraît que cela vient de (coude) !!! pour احتكاكه به .

— La deuxième phrase arabe (page 97).
La phrase traduite par l'apprenant D42 contient des erreurs qui ont abouti à un non-sens :
*(... la notion de son incapacité peut s'engendrer chez lui qu'il est incapable ...) au lieu de : ... peut avoir une conception de soi selon laquelle il se considère comme personne incompétente, ...

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : المصادر المستقبلية والبديلة

— La dernière phrase arabe (page 97) et la première phrase arabe (page 98).
Les traductions faites par les apprenants D54 et D53 ont suivi la structure de la phrase arabe, en plus elles contiennent des erreurs dans le choix du vocabulaire *(stockage ; sources) et des prépositions *(... et on ne peut pas compenser de l'épuisable et du consommé ...) *(... et

leur haute participation en répondant les besoins humains de l'énergie...) D54 ; au lieu de : ... en répondant aux besoins humains ...
* (C'est-à-dire qu'il économise de la réserve de ces sources est limite...). *(... l'épuisé et la consommé) D53.

— La deuxième phrase arabe (page 98).
La phrase, traduite par l'apprenant D54, est une phrase incompréhensible, qui n'a pas de sens. L'apprenant ne fait pas la différence entre (parler de) et (parler à) ; il a utilisé l'un pour l'autre : *(Et quand nous parlons à des sources...). Le choix du vocabulaire n'est pas exact : *(... des sources durables et renouvelles...) *(... les sources qui prennent un grand niveau technologique...) *(... jusqu'au nos jours...). La conjugaison contient plusieurs fautes : *(... il faut que nous distingons...) ; au lieu de : il faut que nous distinguions *(... les sources qui sont besoin de niveau technologique...) ; au lieu de : ... ont besoin ...

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : معالم على طريق تحديث الفكر العربي

— La seule phrase arabe de cet examen (page 98).
Le choix du vocabulaire et des prépositions dans la phrase de l'apprenant D51 est un choix faux :
*(... l'estime aux moeurs des femmes...)
*(...à sortir en dehors...)
Ainsi toute la phrase n'a pas de sens en français.

[Traduction sur dossier - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : الإنترنيت عند الأردنيين رمز للرقي الاجتماعي

— La dernière phrase arabe (page 98).
La phrase, traduite de l'apprenant D57, n'a pratiquement pas de sens : *(... ont un presque total...) au lieu de : (... presque unanimement...). Dans la phrase arabe, le terme الفضاء ne veut pas dire ici *(l'espace) mais les satellites.

1.4. La traduction littérale, annexe 2 pages (99-115).

[Traduction littéraire - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : تاريخ التمدن الإسلامي

— Les premières six phrases arabes (page 99).
La traduction littéraire est très claire ici. Les apprenants La 23, La 1, La 16, Lf 10, Lf 7 et Lf 17 ont traduit les phrases mot à mot sans penser au contexte français, ni au sens voulu :
*(Et lorsqu'ils ont ouvert l'Egypte... La 23) au lieu de : (conquis)...
Lorsque nous disons (فتح) en arabe dans les geurres, cela veut dire (conquérir) en français. Ce verbe arabe a été utilisé surtout durant l'époque de l'empire musulman, pour dire que le but est de répandre l'Islam et non pas de vaincre et de dominer les autres populations. Mais le verbe (ouvrir) ne veut pas dire (conquérir). Quant à (دار الكتب الملوكية), c'est la bibliothèque royale, mais les apprenants La 1, La 16 et Lf 7 ont traduit cette phrase mot à mot : *(La maison royale des livres...) ; ce qui n'a pas donné le sens voulu. Durant l'époque de l'empire musulman, les bibliothèques et les centres de la recherche et de la traduction ont été appelés (دار) comme (دار الحكمة) à l'époque abbasside.
آثار مخطوطة بالعربية aussi veut dire مخطوطات ou (manuscrits) en français, mais les apprenants La 1, La 23 et Lf 10 ont traduit cette expression mot à mot : *(des vestiges écrits en arabe - des vestiges des écrits arabes - des œuvres rédigées en langue arabe).
La traduction littérale aussi est utilisée dans la structure de la phrase, comme les traductions des deux phrases arabes (n° 5 et 6) de la page 99, faites par les apprenants La 1 et Lf 17, ainsi que les traductions des deux dernières phrases arabes de la page 99, faites par les apprenants La 2 et La 22.

— La première phrase arabe (page 100).
L'apprenant La16 a traduit le verbe أشار par *(donner le signal), au lieu d'écrire (ordonner). Le verbe أشـار veut dire par exemple (indiquer), mais dans ce contexte, il veut dire (donner son ordre ou ordonner).
Il est à signaler que la plupart des apprenants qui sont tombés dans le piège de la traduction littérale, dans cet examen, sont des apprenants arabophones. Ils ont suivi exactement la structure de la phrase arabe, et ils ont traduit les termes arabes d'une manière littérale : exemple : *(... car ces eux qui ont brillé dans cette industrie avant la naissance de Jésus La 22), pour لأن الصينيين برعوا في صناعته قبل الميلاد . . . Ainsi, la phrase traduite est devenue une phrase qui n'a pas de sens.

THÈME : Structure du langage poétique.

— La phrase française de cet examen (page 100).
Dans la phrase traduite par l'apprenant La 2, nous constatons la traduction littérale par la répétition du verbe (نقولها)*, qui est une traduction littérale de (nous le disons). L'apprenant

a choisi un pronom personnel (نقولها)* attaché au verbe pour avoir un parallélisme avec la phrase française ; mais ici, il est préférable de dire (نـقـول ذلـك). Pour la partie finale de la phrase française : (... nous le disons parfois d'une personne.), la traduction arabe doit ajouter le (ما الزائدة) en tant qu'un suffix détaché après (شخص) qui est indéfini, afin de déterminer l'indéfini du point de vue style, car (شخص)* tout court ici n'est pas correct du point de vue style.

[Traduction littéraire - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : طلوع الفجر

— Les deux phrases arabes de cet examen (page 100)
Ces deux phrases sont traduites par lapprenant Lf 24. Elles sont traduites mot à mot sans faire attention au contexte :
*(Puis apparut le rond) ثم بزغ القرص . Ici, l'écrivain voulait dire (le soleil), mais *(le rond) ne donne pas le sens du soleil.
*(... pour son passé), cette phrase n'a pas de sens en français, car l'apprenant l'a traduite littéralement.
*(... des cônes d'argile). Ce sont plutôt (des jarres d'argile).

THÈME : Mendiants et orgueilleux.

— La phrase française de cet examen (page 100).
Dans cette phrase, la traduction de la préposition (contre) est donnée par l'apprenant La 18 en arabe (ضد)* ; mais dans le contexte arabe, il fallait mettre (على) pour que cela aille avec (لقد كان حقده شديداً).

[Traduction de textes de spécialité - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك دبي الوطني

Nous pouvons étudier les cinq phrases arabes de cet examen (pages 100-101).
Les traductions proposées sont faites par les apprenants La 2, La 18, Lf 3, Lf 27, La 20, La 22, et La 16.
Les trois dernières traductions accomplies par les trois derniers apprenants arabophones ont traduit بهذه الطريقة par *(Avec ou par cette méthode). C'est une traduction littérale commise d'habitude par les arabophones.
Quant à la phrase traduite par l'apprenant Lf 27, il y a al-ma◊dar مـقـارنـةً qui n'est pas ici un simple substantif, mais c'est un adverbe ; pour cela la traduction *(la comparaison) ne correspond pas au sens voulu (par rapport à).

La phrase de l'apprenant Lf 3 est traduite mot à mot dans sa dernière partie : تتميز بأقصى درجات التحفظ veut dire (caractérisée par de grandes réserves.). Il ne faut pas ajouter *(degré) qui ne donne pas le sens de la phrase originale.

La première phrase de cet examen est traduite par l'apprenant La 2. Sa traduction littérale a compliqué vraiment sa phrase française : *(... sont les nets de rendements sur l'intérêt ...) au lieu de : (... des rendements nets des intérêts...). Quant à l'emploi de la préposition *(sur), c'est une traduction littérale d'une expression utilisée en arabe : (صافي الإيرادات على الفوائد) ; bien que la phrase originale ne contienne pas la préposition (على) , mais l'apprenant l'a toujours en tête et sur son papier.

*(Les affaires les plus améliorées...). Cette phrase n'a pas de justification ; il fallait écrire : (l'augmentation est due à l'amélioration...).

Quant à la deuxième phrase traduite par l'apprenant La 18, la traduction littérale est claire dans sa première partie : *(... les dépôts restent dans les autres banques, constituent...)... ; . . . بقيت الودائع au lieu d'écrire directement : (... les dépôts constituent toujours...). L'apprenant a traduit un seul sens du verbe (بـقـيـت), qui est (rester), sans prendre en considération le contexte voulu.

[Traduction de textes de spécialité - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك طيب

— La phrase arabe de cet examen (page 101)

Les deux phrases traduites par les apprenants Lf 29 et La 18 ont un problème de traduction du mot (التابع له) : « qui est la branche de cette banque ». Mais les deux traductions faites mot à mot n'ont pas donné le sens voulu : *(... qui fait partie de lui ...) ; *(... qui attaché avec lui...).

THÈME : De la vocation à la stratégie.

— La dernière phrase française (page 101).

L'apprenant Lf 29 a rédigé une phrase traduite mot à mot, sans même prendre en considération son style arabe. En plus, le pronom relatif (dont) est traduit par (الـــتـــي) : (والتي هي المساهم فيهما بالأغلبية)*. Mais il vaut mieux ne pas employer (اسم موصول), car la place de (التي) est très loin de (الدولة) ; ainsi il suffit d'écrire (وهي تُعَدّ المساهم الأكبر فيهما).

— La première phrase française (page 102).

Les deux traductions des apprenants Lf 29 et Lf 7 ont conservé le pluriel (d'efforts) (المجهودات–الجهود)*, ce qui n'est pas du tout nécessaire en arabe. Il suffit d'écrire (الجهد) qui contient le sens collectif.

— La deuxième phrase française (page 102).
Nous ne pouvons pas considérer cette phrase traduite comme une phrase fausse, mais l'apprenant Lf 29 l'a écrite exactement comme la phrase française : sujet, verbe, complément d'objet direct et adjectif. Mais nous savons très bien qu'il est préférable de commencer par le verbe dans une phrase arabe : verbe, sujet, complément et adjectif.

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

THÈME : Julie Romain.

— La première phrase française de cet examen (page 102).
La traduction de l'apprenant Lf 44 a suivi exactement, et mot à mot, la structure de la phrase française ; même « voici deux ans... » est traduit par (ها هما سنتان)*, au lieu de : . . . منذ عامين.
Le résultat est une phrase très faible du point de vue style, et une phrase arabe bizarre.

— La deuxième phrase française de cet examen (page 102).
Les deux phrases des apprenants La 31 et La 40 sont faibles du point de vue style arabe. Les deux verbes ne peuvent pas être juxtaposés : il faut plutôt mettre le premier verbe avec son sujet, ensuite le deuxième dont le sujet reflète le premier sujet.

[Traduction politique - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : جوبيه يراهن على عكس مؤشر البطالة بحلول منتصف ١٩٩٦

— La première phrase arabe de cet examen (page 102).
Les quatre phrases traduites par les apprenants D14, D1, D13 et D11 sont des traductions littérales, aboutissant aussi à une phrase qui n'est pas française. Ils ont insisté sur la traduction de (بحلول منتصف ١٩٩٦) ; alors, tous ils ont mis *...(avec l'arrivée de la moitié de l'année 1996.) ; *(... à l'arrivée du milieu de 1996.) ; *(... pendant le milieu de l'année 1996.) ; *(... à la descente de la moitié de l'an 1996.) ; au lieu de : (... au milieu de l'année 1996).
La phrase : يراهن على عكس مؤشر البطالة est un problème aussi pour tous les apprenants : *(... parie à l'encontre de l'indicateur du chômage...) ; *(... gage le contraire de l'indice du chômage ...) ; *(... parie l'inverse de nombre du chômage...) ; au lieu de : (Juppé parie sur le renversement de l'indice du chômage...).
Les quatres phrases traduites ne sont pas des phrases françaises : parier peut être utilisé avec la préposition sur ; gager ne peut pas être utilisé dans ce contexte.

— La dernière phrase arabe (page 102).
La traduction de l'apprenant D10 a abouti à un français bizarre, en traduisant la phrase littéralement : *(a invité) <-- دعا *(tresser <-- تضافر) * (à partir de l'autre demi de l'année courante) <-- بدءاً من النصف الثاني من السنة الجارية . . .

— La première et la deuxième phrase arabe (page103).
La traduction littérale est très claire dans les traductions des apprenants D13, D12 et D3 : pour إن الأمر يتعلق بالثقة . . . , ils ont respectivement traduit : *(... que l'objet s'agit de la confiance...) ; *(... que l'objet s'attache à la confiance...) ; *(... que l'affaire s'agit de la confience...) ; au lieu d'écrire : (... qu'il s'agit de...). Car (il s'agit) est un verbe qui ne se trouve qu'à la troisième personne du singulier.
L'apprenant D3 aussi a traduit لإنعاش النشاط الاقتصادي par : *(... pour rafraîchir l'activité économique) ; or nous utilisons dans ce contexte (... nécessaire à la relance des activités économiques...) ce qui est plus logique ici. Car *(rafraîchir) peut être utilisé physiquement, ou pour la mémoire humaine, mais pas dans ce contexte.

— La troisième phrase arabe (page 103).
Pour معنويات , en français nous utilisons le singulier. (le moral) ; mais l'apprenant D11, qui traduit mot à mot, a utilisé *(les morales).

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Essais nucléaires et santé.

— Les deux premières phrases françaises de cet examen (page 103).
Ces deux phrases ont leurs traductions faites par l'apprenant D1. La traduction littérale est très claire ici ; ainsi nous trouvons un problème de style arabe chez cet apprenant :
(دوماً)* au lieu de (ما زال) ce qui est plus convenable pour le sens de la phrase.
(النتائج لتجارب نووية التي تمْت)* au lieu de (نتائج التجارب النووية التي تمّت), car on ne peut pas utiliser (التي) après un nom indéfini ; c'est vrai que le terme (essais) est indéfini en français, mais on peut le définir en arabe, car on parle des essais déterminés.
(قبل منعهم من سلّم الكوكب)* au lieu de (قبل منعها على مستوى كوكب الأرض) ; d'abord il ne faut pas utiliser le pluriel des personnes animées pour التجارب, mais plutôt le féminin singulier ; ensuite (l'échelle) ici veut dire : au niveau de la planète.
Quant à la dernière phrase ; (On lui reproche...), elle est traduite par (وعوتبت الحكومة)*, au lieu de (ويؤخذ على هذه الدراسة) : ici c'est une vraie critique faite à cette étude et non pas un simple reproche (عتاب), qui existe des fois entre amis !!

— La dernière phrase française (page 103).
L'apprenant D1 a traduit cette phrase d'une façon très littérale et dans le même ordre français ; il a même utilisé un seul sens du vocabulaire, sans prendre en considération le contexte :
(لكي الحقيقة على هذه القضية تضيء أخيراً . . .)* au lieu de :
ومن أجل إظهار الحقيقة جليّة في هذه القضية مؤخراً . . .
(طلبت الحكومة الأمريكية من أكاديمية العلوم أن ترمي تحقيقاً . . .)* au lieu de : . . . إجراء تحقيق . . .
Le choix du lexique n'est pas convenable à cette phrase.

THÈME : الأرق

— La première phrase arabe (page 104).
La phrase traduite par l'apprenant D12 est une traduction littérale, utilisant un vocabulaire qui n'existe pas en français :
*(... est une caractéristique continuée...) au lieu de : ... permanente...
*(... qui caractérise le type de dormir de l'homme...) au lieu de : ... le type de sommeil de l'individu.

— La deuxième et la troisième phrase arabe (page 104).
Ces deux phrases sont traduites par les apprenants D2, D6, D9, D12, D11 et D1.
La traduction littérale est très claire dans ces traductions.
Des fois, nous trouvons une sorte de translitération chez les apprenants D12 et D1 : *(... la situation Alfisikia...) ; *(... un état physikia...). Nous trouvons aussi la tendance à répéter la conjonction au lieu d'utiliser la ponctuation chez les apprenants D2, D12 et D11 : *(... comme la grande fatigue ou bien le changement (...), ou bien le changement (...) ou bien la prise ...) ; *(... comme la fatigue ou le changement (...), ou celui de qualité (...), ou prendre...) ; * (... la fatigue ou par le changement (...) ou au cas où...).
Il fallait dans ce cas utiliser la virgule au lieu de répéter la conjonction (ou) qui est répétée d'habitude dans la phrase arabe.
Nous trouvons aussi que la traduction littérale est représentée par un vocabulaire qui n'existe pas en français, par un choix d'un sens qui ne va pas dans le contexte, ou par la traduction de la préposition ou du nombre tel qu'il est en arabe :
*(... la place habituelle du coucher... D2) au lieu de : ... de sommeil...
*(... et à aussi l'employer... D6) au lieu de : ... ou bien le fait de prendre quelques produits...
*(... le changement du lieu de dormir, ou celui de qualité de la nourriture habituée... D12) au lieu de : ... le changement du lieu habituel de sommeil, le changement de la qualité de nourriture habituelle...)
*(... dépend du cas physique... D2) ; *(L'insomnie temporelle s'attache à la situation Al Fisikia... D12) au lieu de : L'insomnie provisoire dépend de l'état physique...
*(... qui incitent vers l'insomnie... D6)
*(... le changement dans la qualité des nourritures habituelles... D2) ;
*(... lie avec l'état... D6) ; *(... se lie à l'état... D11) ; *(... se lie par un état... D1) au lieu de : L'insomnie provisoire dépend de l'état physique : (...) le changement de la qualité de nourriture habituelle (...) qui mènent à l'insomnie.

— La quatrième phrase arabe (page 104).
L'apprenant D13 est tombé dans le piège de la traduction littérale, en traduisant la phrase mot à mot et en employant un vocabulaire qui ne peut pas être utilisé dans un contexte comme celui-ci, ou qui donne un faux-sens à la phrase :
*(Et l'inquiet, la peur et le sentiment de faute...) au lieu de : L'angoisse, la peur et le sentiment de culpabilité ...

*(... un simple accident...) au lieu de : un simple symptôme...
*(... des conditions maladives, comme la mélancolie et l'hallucination.) au lieu de : ... des états maladifs, comme la dépression ou l'obsession.

— Les trois dernières phrases arabes de cet examen (pages 104-105).
Ces phrases traduites par les apprenants D14 et D1 posent le problème de la traduction littérale, surtout chez l'apprenant arabophone. Nous avons le problème de traduire en conservant l'ordre de la structure de la phrase française dans la phrase arabe :
*(Il peut que l'insommie soit un symptôme simple... D14) au lieu de : L'insommie peut être un simple symptôme...
Nous trouvons ici dans les phrases traduites par l'apprenant D1 le pronominal *(se lier) qui traduit (يـرتـبـط). Le pronominal en arabe est représenté en général par la lettre ت dans les verbes des formes V تفعَّلَ et VI تفاعَلَ , mais tout ت dans n'importe quel verbe arabe n'en fait pas autant :
*(... mais elle se lie par des états maladies... D1) au lieu de : ... mais elle est liée à des états maladifs..
*(La forte insomnie se lie par la violence d'émotion... D1) au lieu de : L'intensité de l'insomnie est liée à un trouble émotionnel...

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : «محكمة دولية» لمحاكمة جلادي المرأة

— Les premières cinq phrases arabes de cet examen (page 105).
Ces cinq phrases dans cette page sont traduites par les apprenants D8, D9, D7, D2, D5, D3, D1 et D11. Pour eux tous المجتمع الأبوي représente un problème, personne n'a mis (la société patriarcale), et tous ont mis *(la société paternelle) ou *(parentale) ; en tout cas, cette société est plutôt connue en arabe sous le nom de : (المجتمع البطريركي). Pour la phrase في ظل ثورة العصر الحجري المصقول, la plupart des apprenants cités ci-dessus ont écrit *(à l'ombre / sous l'ombre de la révolution de l'âge de pierre polie/polisse...), ce qui représente une traduction littérale, au lieu d'écrire : sous la révolution de l'âge de pierre taillée. C'est vrai que l'adjectif مصقول veut dire poli, mais pour l'âge de pierre, il y a un terme exact c'est l'âge de pierre taillée qui représente une étape de la civilisation humaine.
Quant aux apprenants D8 et D9, ils ont utilisé le terme *(scriptuaires) qui n'existe pas dans le dictionnaire, au lieu de (scripturales).
Enfin, les apprenants D9 et D2 ont traduit شـهـد par *(a témoigné) et *(a attesté) au lieu de (était témoin). Dans ce contexte, la phrase ne peut pas être traduite en utilisant *(attester), verbe utilisé pour certifier ce qui a été vu ou entendu par des personnes.

— Les deux dernières phrases arabes (page 105).
Ces deux phrases traduites par les apprenants D14 et D3 contiennent des parties traduites littéralement, qui représentent une lacune de vocabulaire chez les apprenants :
*(Au temps où ... D3), au lieu de : Bien que...
*(... de l'ensemble de l'énumération humaine... D14), au lieu de : ... de l'ensemble démographique...

— Les deux premières phrases arabes (page 106).
Les deux apprenants D14 et D12 ont traduit mot à mot ces deux phrases, en conservant la même structure de la phrase arabe en français, aboutissant à un non-sens :
*(... les femmes restent besoin à 475 de l'année de constance en progression... D14).
*(... les femmes restent besoin du 475 ans de progression continuée... D12).
Au lieu de : ... les femmes ont toujours besoin de 475 ans d'évolution permanente.
Pour eux, le verbe مازال a un seul sens (rester), ce qui n'est pas juste dans ce contexte.

[Traduction politique - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : La voie d'une paix globale.

— La première et la deuxième phrase française (page 106).
L'apprenant D20 a suivi mot à mot la phrase française en la traduisant en arabe :
(. . . لم يكن شيمون بيريس يستطيع ولفترة طويلة أن يربح رأسمالاً . . .)* au lieu de :
لم يستطع شيمون بيريس الاستفادة طويلاً من رصيد التعاطف الذي كسبه في إسرائيل .
C'est vrai que رأسمال = capital et رصيد sont des termes financiers, mais dans ce contexte le deuxième est utilisé plus que le premier.
(. . . وذلك لمعرفة . . .)* au lieu de : . . . أي . . . , car (à savoir) veut dire (c'est-à-dire), et n'a rien à voir avec le verbe savoir (عَلِمَ – عَرِفَ).

THÈME : المعارضة السودانية تنتقد دعوة الحكومة إلى انتخابات

— La première phrase arabe de cet examen (le titre) (page 106).
Les apprenants D31, D20 et D30 ont traduit دعـــوة par *(invitation) et *(demande) au lieu d'(appel) : le sens ici n'est pas celui d'invitation, car le gouvernement n'invite personne aux élections ; de même il ne fait pas de demande, mais le contexte impose le terme (appel).
Quant au verbe انتقد , l'apprenant D30 n'a pas su comment le traduire, alors il l'a approché d'un verbe utilisé dans la presse, (عَلَّقَ = commenter), ce qui ne donne pas le sens voulu dans cette phrase.

— La dernière phrase arabe (page 106), et les trois premières (page 107).
Les traductions de ces phrases faites par les apprenants D31, D19, D28 et D24 représentent une traduction linéaire qui suit la tournure de la phrase arabe. En plus, la sélection du vocabulaire adéquat n'est pas toujours respectée.

Enfin, les quatre apprenants ne possèdent pas le bagage linguistique nécessaire à traduire ce genre de phrases. La phrase de l'apprenant D31 et celle de l'apprenant D19 sont deux exemples très clairs sur la traduction littérale linéaire, aboutissant à un non-sens. La phrase de l'apprenant D28 n'a pas respecté le choix du vocabulaire adéquat :

*(... et casser le château-fort imposer sur lui comme un Etat qui a des coups d'Etat... D28) au lieu de : ... et de briser le blocus qui lui était imposé en tant qu'Etat de boulversement politique...

La phrase traduite par l'apprenant D24 est un exemple aussi sur le manque de bagage linguistique nécessaire :

*(... et pour casser le mur qui lui est imposé comme un Etat boulversant et terroriste D24).

— La quatrième phrase arabe (page 107).

La traduction des apprenants D28 et D20 est une traduction parfois linéaire, suivant la tournure de la phrase arabe ; parfois littérale, choisissant un seul sens du vocabulaire, qui n'est pas adéquat au sens original :

*(Al-Mahdi a resseré dans un rapport qu'il ressortit hier à Londres ...D28).

*(... de « consacrer la dictature de l'ordre sous rideau du déplacement de la légalité... » D28).

*(... dans une déclaration lancée hier ... D20).

*(... recherche « la consécration d'une dictature au niveau de l'ordre sous le voile du déplacement... D20).

— La cinquième et la sixième phrase arabe (page 107).

La première phrase traduite par l'apprenant D28 n'a pas pu donner la traduction convenable, car l'apprenant a traduit littéralement cette phrase sans pouvoir donner le sens voulu, et des fois il a abouti à un non-sens :

*(... la loi des imprévus...) au lieu de : ... la loi de l'état d'urgence...

* (... l'abondance de la liberté...) au lieu de : ... la liberté d'exprimer... car توافر ici veut dire l'existence et non pas توفر = abondance.

Les apprenants D28 et D24 n'ont pas de bagage linguistique convenable pour traduire la phrase :

« . . . ومن دون تقديمه إلى محاكمة لأجَلٍ غيرِ معلوم » = ... sans procès sine die.

*(... sans lui présenter à une cour pour un inconnu... D28) : ce qui n'a pas de sens.

*(... et sans le présenter à la cour, et cela, on ignore jusau'à quand D24) : c'est une phrase qui n'est pas française.

— La dernière phrase arabe (page 107), et les deux premières (page 108).

Les apprenants D19 et D31 surtout, ainsi que l'apprenant D27 ont traduit cette phrase d'une manière linéaire, en suivant la tournure de la phrase arabe, sans aboutir au sens voulu :

*(Il a vu que aucunes élections véritables conditionnent... D19) au lieu de : Il a considéré que « toute vraie élection exige... »

*(... ce qui n'existent pas sous le règne les ordres républiques... D31) au lieu de : ... ce qui n'existe pas sous l'égide de l'ordre républicain... ; car *(république) est un substantif et non pas un adjectif.

Quant à l'apprenant D27, il a plutôt un problème de vocabulaire et de tournure :
*(Il a vu que chaque élection véritable exige les libertés basiques (...), de formuler son avis...), au lieu de : ... le droit de se réunir, de penser...

[Traduction sur dossier - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : L'Un est l'Autre.

— Les deux phrases françaises de cet examen (page 108).
L'apprenant D24 a utilisé une traduction littérale et linéaire en conservant la tournure de la phrase française, ce qui a donné une faiblesse à la phrase arabe, car le sujet (تحوّل) est très loin de son verbe (أجري) : *(أجري في الشرق الأوسط ما بين الثامنة والسادسة ألف سنة–متقدماً على الغرب) بحوالي ألفي سنة تحوّل جذري . . .
Il fallait compléter la phrase principale en arabe : verbe-sujet et ajouter ensuite les autres éléments :
جرى تحوّل جذري في الشرق الأوسط ما بين الألف الثامنة والسادسة بتقدم على الغرب بلغ حوالي ألفي سنة . . .
L'apprenant D16 qui est italianophone, a traduit cette phrase en conservant la tournure française : (sujet, verbe) au lieu de mettre (verbe, sujet) comme en arabe ; ce qui est considéré comme une traduction linéaire : *(والتي طبيعتها الإلهية تتضح)

THÈME : خالد الصديق

— Les trois premières phrases arabes de cet examen (pages 108-109).
Nous pouvons constater que tous les apprenants mentionnés dans cette page, qui ont traduit ces trois phrases, ont utilisé une traduction linéaire conservant la tournure arabe.
Ces apprenants sont : D31, D28, D32, D30 et D33 :
... avant qu'il ne puisse ... = . . . قبل أن يتمكن . . .
Tous ces apprenants n'ont pas mis (ne) qui est indispensable à la phrase, pour accomplir le sens.
L'apprenant D28 a traduit mot à mot le début de la phrase, sans s'intéresser au sens.
*(Deuxièment, par ce que quant il est au Koweit ...) au lieu de : ... parce qu'il est au Kowiet...

— La troisième phrase arabe (page 109).
Les trois apprenants D28, D21 et D20 ont traduit (قبل سنوات) en utilisant (avant) au lieu de (il y a), qui exprime mieux le sens.
*(Avant quelques années...) au lieu de (Il y a quelques années...). C'est vrai que la préposition (avant) peut-être traduit par (قبل), mais pas dans tous les cas.

— La quatrième phrase arabe (page 109).
L'apprenant D18 a traduit le vocabulaire d'une façon littérale, en prenant un seul sens possible, sans chercher le sens exact voulu.
*(... et malgré que...) au lieu de : ... bien que...
*(... la force de...) au lieu de : ... la puissance de...

[Traduction politique - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : أنقرة تطرح خطة لتقاسم مياه دجلة والفرات

— Les deux premières phrases arabes de cet examen (page 109).
La première traduite par l'apprenant D35 contient la conjonction (et), là où il faut mettre une virgule ; mais c'est la façon arabe d'utiliser la conjonction (و) toujours.
La deuxième phrase traduite par l'apprenant D42 est caractérisée par le choix d'un vocabulaire qui, vu le contexte, n'est pas convenable :
*(... et « l'exécussion d'une opération d'évaluation » pour une distribution juste des eaux...) au lieu de : ... et « l'évaluation » d'une répartition équitable des eaux...

— La dernière phrase arabe (page 109) et la première phrase arabe (page 110).
Les deux apprenants D35 et D38 ont utilisé une traduction littérale en traduisant ces deux phrases : le vocabulaire, les prépositions et la tournure des phrases sont calqués de l'arabe.
*(... la Turquie cherche à «travailler dans une façon technique et pratique avec ce sujet... » D35) ;
*(... la Turquie s'active à réagir d'une manière artistique et effective avec ce sujet... D38) ; au lieu de : ... la Turquie cherche à « traiter ce sujet d'une façon technique et pratique... »
L'apprenant D35 a traduit la préposition (بِـ) (بطريقة) par (dans), ce qui ne va pas ici dans ce contexte, car (بِـ) ne veut pas dire toujours (dans).
*(« ... et elle ne comporte pas conformément à des comptes politiques » D35) ; au lieu de : « ... en écartant toute considération politique ».
La traduction faite par ces deux apprenants n'a pas de sens en français.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Les arbres de Sibérie ont trop chaud.

— La seule phrase française de cet examen (page 110).
L'apprenant D41 a traduit littéralement cette phrase, et il nous a donné un contresens :
... qui ont révélé le pot aux roses. (. . . هي التي كشفت عن ظاهرة أحواض الزهر)* ; mais (le pot aux roses) veut dire (la vérité = الحقيقة).

[Traduction sur dossier - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Dictionnaire des symboles.

— La seule phrase française de cet examen (page 110).
L'apprenant D42 a confondu la conjonction (comme) de comparaison et de cause, en traduisant un seul sens de (comme) : (كأسطورة)*

Il a confondu aussi le sens de (Arche) = vaisseau et (arche) = voûte en forme d'arc. Mais il est évident que le texte veut dire « l'Arche de Noé » (le vaisseau de Noé), car d'abord c'est écrit en majuscule, en plus il y a le nom propre « Noé ».

THÈME : الشرق الأوسطية والتطبيع الثقافي مع إسرائيل

— La dernière phrase arabe (page 110).
Cette phrase, un peu difficile, est traduite par les apprenants D42, D34, D40, D35, D41 et D39 d'une manière littérale.
La phrase arabe n'est pas facile à être comprise, car son vocabulaire est difficile même en arabe : (. . . بالتلازم الحدثي والظرفي مع التداعيات . . .).
Ce qui a poussé les apprenants à essayer de trouver le vocabulaire « convenable » en français, en employant une traduction de mot à mot. Malheureusement, personne parmi eux n'a pu atteindre le but voulu.

[Traduction politique - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : La conférence de Paris inaugure un « Nouvel Ordre Mondial de l'eau ».

— La seule phrase française de cet examen (page 111).
L'apprenant D53 a traduit littéralement cette phrase, sans prendre en considération le sens de cette expression : « Un accent particulier a été mis sur... »
(. . . وقد ركزت لهجة خاصة حول المياه الجوفية)* au lieu de : . . . تمّ التركيز على المياه الجوفية
Ainsi, sa phrase est devenue une phrase très bizarre qui n'a pas le sens voulu, l'accent ici n'a pas de relation avec (لهجة).

THÈME : حذّرت من اتجاه المنطقة نحو انفجار

— La première phrase arabe de cet examen (page 111).
Les deux apprenants D50 et D48 ont traduit cette phrase mot à mot, en donnant une image arabe de salutation *(recevoir à bras ouverts). Cela a abouti à une phrase qui n'a pas de sens en français.

— La deuxième phrase arabe de cet examen (page 111).
La traduction de l'apprenant D54 est une traduction pleine de défauts : d'abord il y a le faux choix du vocabulaire, de préposition et de conjugaison :
*(... pour réponser à la demande...) au lieu de : Dans une réponse à une question...
*(... qu'Israël n'a pas encore informé Washington des détails de sa proposition privée envers le retrait...), au lieu de : ... qu'Israël n'a pas encore informé Washington des détails de sa propre proposition du retrait...

Dans cette phrase l'adjectif الخاص doit-être traduit par « propre » et non pas *(privée), car ce n'est pas un secteur qui est privé, mais c'est la proposition qui est relative à Israël ; alors c'est « sa propre proposition ».

— La dernière phrase arabe (page 111).
Le même apprenant D54 répète les mêmes défauts dans sa traduction :
*(...[cette proposition] va devenir un objet de recherche...) au lieu de : cette proposition sera discutée... Car موضوع بحث ici veut dire un sujet à discuter et non pas une recherche scientifique, technique ou linguistique par exemple !
*(... pendant la visite de ministre israélien des forces...) au lieu de : ... durant la visite du ministre israélien de la défense... Car وزير الدفاع est le ministre de la défense, mais en arabe nous disons وزير الدفاع نائب القائد العام للقوات المسلحة , ainsi l'apprenant a mis *(forces) sans faire attention au sens voulu.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Des superstitions à la science.

— La dernière phrase française (page 111).
L'apprenant D51 a traduit d'une façon linèaire cette phrase, en conservant la tournure française, ce qui a donné une phrase arabe faible :
(. . . أخذوا عادة التدوين المنتظم)* au lieu de : . . . قد اعتادوا تدوين ملاحظاتهم في سجلات منتظمة Car « prendre l'habitude » est اعتاد en arabe.

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : معالم على طريق تحديث الفكر العربي

— Les trois phrases arabes de cet examen (page 112).
Les apprenants D47, D54 et D43 ont littéralement traduit ces trois phrases, en conservant la tournure arabe et en utilisant le « mot à mot » :
*(... viennent applaudir... D47) au lieu de : ... ont encouragé...
*(... il a mis son livre... D54) au lieu de : ... il a rédigé son livre...
Car en écrivant وضع كتابه en arabe, cela ne veut pas dire :
*(il a mis son livre sur quelque chose), mais cela veut dire (écrire ou rédiger).
*(... est un document important dans l'égalité... D43) au lieu de : ... concernant l'égalité...
La répétition de la conjonction (et) dans la phrase de l'apprenant D43 est une traduction calquée de l'arabe, une langue qui utilise la conjonction (و) au lieu de la virgule dans les énumérations.

[Contraction de texte - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

Du vin, de l'huile et de la santé.
La phrase, composée par l'apprenant D55, est une phrase qui reflète une traduction littérale de l'arabe :
لأن صحة جسمه تعتمد على تغذيته . . . pour cela l'apprenant a employé la préposition *(sur).
En français, il faut dire : ... la santé de son corps dépend de la nourriture.

[Traduction politique - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : الحسن : السلام سببه ضعف العرب

— Le titre, traduit par l'apprenant D61, représente son désir de traduire (ســـبـــبـــه) ; ainsi il a « boulversé » sa phrase pour y mettre le verbe (causer). Alors qu'il est évident que « la paix » est le résultat de cette cause qui est « la faiblesse ».
Ainsi, il est plus clair d'écrire : (La paix est le résultat de la faiblesse des Arabes.)

— La dernière phrase arabe (page 112).
L'apprenant D56 a traduit littéralement une partie de cette phrase, en utilisant des verbes et des prépositions qui ne peuvent pas être employés dans ce contexte :
*(... de l'interview qu'a fait la télévision «mbc» avec le prince Hassan.), au lieu de : ... de l'entretien accordé par le prince héritier Hassan à la chaîne télévisée «mbc».
*(Cet interview a apporté un ton nouveau envers Israël...), au lieu de : Cet entretien comportait un nouveau ton vis-à-vis d'Israël...

— La première phrase arabe (page 81).
L'apprenant D57 a traduit (بأنه نتيجة) dans sa phrase en écrivant *(qu'elle est le résultat...) sans précéder cette phrase par (... la qualifiant comme le résultat...). Car ainsi elle devient une phrase française.

— La deuxième phrase arabe (page 81).
Les phrases des apprenants D60, D58, D56, D59 et D57 sont des traductions de cette phrase arabe. Tous n'ont pas pu traduire (على أساس التهديد) d'une manière juste en français.
Ils l'ont tous traduit littéralement, bien que sa traduction puisse être très simple : (avec les menaces qui pèsent sur nos rues.)
*(... sur la base de la menace aux rues. D60)
*(... en s'appuyant sur les menaces de nos rues. D58)
*(... sur la base du menace dans nos rues. D56)
*(... en fonction de menaces dans nos rues. D59)
*(... sur une base de menace dans nos rues. D57)

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : تكنولوجيا الطاقة البديلة

— Les deux dernières phrases arabes (page 113).
Les apprenants D58, D57, D55 et D61 ont traduit ces deux phrases une traduction linéaire, suivant la tournure arabe.
C'est-à-dire, ils ont conservé la structure (verbe-sujet), au lieu de respecter la structure (sujet-verbe). Ainsi leurs phrases sont devenues des phrases calquées de l'arabe.

[Traduction sur dossier - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : الإنترنيت عند الأردنيين رمز للرقي الاجتماعي

— La seule phrase arabe de cet examen (page 114).
La phrase, traduite par l'apprenant D55 est une traduction linéaire. D'abord la peur ne se met pas au pluriel comme en arabe المخاوف ; ensuite la négation en français, doit être composée seulement de (ne) avec (jamais), sans ajouter *(pas), car cela devient de trop.

[Traduction politique - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Turquie : Haro sur les islamistes.

— La seule phrase française (page 114).
Les apprenants D28 et D3 ont traduit (fins) par (نهايات)*, ce qui ne donne pas le sens voulu à la phrase. Car ce sens est (غـــايـــات) ; ainsi cette traduction littérale a donné à la phrase un contresens.

THÈME : حلّ موعد رسالة الرب . . . ولم يظهر

— La première phrase arabe de cet examen (le titre) (page 114).
L'apprenant D8 a choisi un seul sens du vocabulaire ; sa phrase n'a pas de sens en français : *(L'arrivée du rendez-vous du message de Dieu...) au lieu de : L'heure du message de Dieu est venue...

— La deuxième phrase arabe de cet examen (page 114).
L'apprenant D64 a défini (Dieu) par l'article *(le) ; cela est bon en arabe, mais en français (Dieu) n'est pas défini. Quant au choix de traduire (الـرسـالـة) par *(la mission), ce choix ne correspond pas au message de Dieu, mais à celui des hommes.

— Les deux dernières phrases arabes (page 114).
Les deux apprenants D3, D19, D8, D64 et D30 ont défini les noms des jours de la semaine, ce qui est faisable en arabe mais pas en français. L'apprenant D3 a traduit littéralement aussi (الإثنين الماضي) et (في ساعة مبكرة) : *(... le lundi passé...) au lieu de : ... lundi dernier ... ; *(... dans une heure tôt...) au lieu de : ... de bonne heure...
L'apprenant D8 aussi a traduit mot à mot (في ساعة مبكرة) : *(... pendant une heure avancée...).

— La première et la troisième phrase arabe (page 115).
Les deux apprenants D8 et D19 ont défini - comme en arabe - deux termes qui ne peuvent pas être définis en français et dans ce contexte :
*(... sur la terre ... D8) au lieu de : ... sur terre...
*(... le Dieu descendra ... D19) au lieu de : ... Dieu descendra...
*(... le Dieu enverra... D19) au lieu de : ... Dieu enverra....
La notion de définition en arabe par (الـ) est différente de celle en français.

— La deuxième et la troisième phrase arabe (page 115).
Les apprenants D19 et D3 ont effectué une traduction linéaire calquée exactement de l'arabe, mais ils n'ont pas pu donner un sens à leur phrase :
*(...pour sauver des cents des millions des gens ...D19) au lieu de : ... des centaines de millions d'humains ... Car en français, le substantif du nombre (cent) c'est (centaine) et non pas comme en arabe, un pluriel du nombre (مئة – مئات).
*(... à exactement 10 heures [temps local], [4 heures temps de Greenwich]... D3) au lieu de : à 10 heures piles, heure locale, 16 heures, heure de Greenwich...

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Manger de « bonnes graisses » pour réduire les risques cardio-vasculaires ?

— La dernière phrase française (page 115).
D'abord, l'apprenant D8 nous a donné un contresens dans sa traduction (حمية عن الدهون)* au lieu de : . . . اتبعوا نظاماً غذائياً دسماً . . . , ensuite sa traduction linéaire calquée de l'arabe, a donné une phrase qui n'est pas dite ainsi en arabe :
(. . . أظهروا نسبة دم عالية جداً من «عامل VII المقوّى» . . .)* au lieu de : . . . تبيّن لديهم معدلٌ دموي شديد الارتفاع للعامل السابع الفعّال . . .

1.5. La traduction faible, annexe 2, pages (117-126).

1) Erreurs de langue.

[Traduction littéraire - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : تاريخ التمدن الإسلامي

— Les trois premières phrases arabes (page 117).
Les apprenants La 1 et La 2, qui sont des apprenants arabophones, ont un style français très faible, à tel point que leur phrase est devenue incompréhensible en français.
D'abord le choix du temps est mauvais :
*(Quand les musulmans conquéraient la ville de Samarkand-La 1)
au lieu de : Lorsque les musulmans ont conquis Samarcande... Car l'acte de conquérir est déjà fait pour une fois au passé déterminé et non répété au passé ;
*(Quand les musulmans a seulement conquéri Samarquand il ont l'adopte...) - La 2
Ensuite, il y a un faux choix de termes : *(feuillage ; communications écrites, La 1 ; le seul mayne, La 2 ; des fabriques, La 1), etc.

THÈME : Structure du langage poétique

— La dernière phrase française (page 117) et la première phrase française (page 118).
Les phrases traduites en arabe par l'apprenant francophone Lf 3 ont des erreurs de langue et un style faible ; l'apprenant emploie des termes faux : (سمع البيت)* ; le mauvais usage de l'article défini (الـ) : (في أسلوب التالي ؛ التحليلها ؛ على أقل)*.

[Traduction de textes de spécialité - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك طيب

— La phrase arabe (page 118).
L'apprenant Lf 29 a traduit littéralement la phrase, alors il a commis des erreurs de langue : *(... de la banque qui fait partie de lui...) au lieu de : ... qui est la branche de cette banque.

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

VERSION : أولاد حارتنا

— La phrase arabe de cet examen (page 118).
L'apprenant La 45 est un apprenant faible en français : il a des problèmes de vocabulaire et de prononciation : *(proves, estoires, nombraux) ; il a aussi un problème de conjugaison : *(pour raconté ...), au lieu de mettre l'infinitif après (pour).

Pour lui, un pronom personnel attaché au verbe est traduit par (ça), des fois (ça) prend un (s) : *(ças) pour représenter plusieurs choses : *(... et j'ai pas des proves pour ças que les estoires.)

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

THÈME : الأرق

— La dernière phrase arabe (page 118).
L'apprenant D2 a traduit cette phrase en donant plusieurs choix de traduction ; cette manière donne une faiblesse au texte de l'apprenant : *(L'insomnie [la veille]) - *(un trouble émotionnel [émotif]) - *(le type du sommeil [coucher]). Le traducteur doit être décisif dans sa traduction, il ne doit pas laisser aux autres le choix du terme adéquat. Les erreurs de prépositions aussi sont un point de faiblesse dans sa traduction : *(... une réaction ... pour ...), au lieu de (à).

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : L'Un est l'Autre.

— La seule phrase française de cet examen (page 119).
La traduction de l'apprenant D1 est faible à cause de l'influence dialectale très claire : *(. . . بنفس الأساس) au lieu de : ولم تعد لعلاقاتهم الأسس ذاتها . . . . En plus, il a des problèmes de cas : *(. . . أن يتبعون طرق أخرى تلك التي رسموها لهم آباءهم) au lieu de : أن يتبعوا طرقاً أخرى غير التي رسمها لهم آباؤهم . ; car après (أن), l'inaccompli est considéré comme étant inaccompli subjonctif (مضارع منصوب).

[Traduction politique - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : La voix d'une paix globale.

— La première phrase française de cet examen (page 119).
L'apprenant D31 a calqué sa traduction du français : il a fait une traduction linéaire avec une traduction littérale, ainsi sa traduction est devenue bizarre en arabe, malgré l'inexistence du contresens.

— Les deux dernières phrases de cet examen (page 119).
L'apprenant D16 est un apprenant italianophone, il traite de deux langues qui ne sont pas sa langue maternelle.
Nous remarquons dans sa traduction, une linéarité, et des erreurs de style et de conjugaison : *(. . . من الممكن أن تعطي أغلبية مريحة أكثر لحزب العمل . . .) *(. . . لأن عندما لم يستفيد . . .)

[Traduction politique - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Fausse éclaircie en Algérie.

— La phrase française de cet examen (pages 119-120).
L'apprenant D42 a commis un contresens dans sa traduction ; il a aussi employé une traduction linéaire qui a donné une faiblesse à sa phrase traduite. Le sens chez l'apprenant D42 est un peu clair. Il n'a pas su traduire le conditionnel français (pourrait être manquée) : c'est une sorte d'erreurs de langue.

THÈME : المصادر المستقبلية والبديلة

— Les quatre phrases de cet examen (page 120).
Les apprenants D50, D51, D49, D48 et D47 ont tous le même problème : c'est le mauvais choix du vocabulaire : *(sources) et le calque de l'arabe, cela a rendu leur phrase faible. En plus, il y a parmi eux l'apprenant D50 qui a utilisé un mot dérivé de l'anglais *(stocker) au lieu d'employer (réserve).
Pour l'apprenant D47, *(usuré) ne peut être utilisé que comme nom (usure) et non pas comme participe passé.

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : معالم على طريق تحديث الفكر العربي

— Les deux phrases de cet examen (page 121).
Les apprenants D49 et D53 dans leur traduction, montrent plusieurs problèmes de traduction et de langue. D'abord, le problème lexical : *(... n'est pas relatif à la sortie... D49). Ensuite, le problème syntaxique : *(... il est un document important <u>dans</u> l'égalité <u>entre</u> l'homme et la femme... D53). Enfin, le problème de la traduction littérale qui affaiblit la phrase traduite : D53.

[Traduction politique - DUTFA II 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Barak contre un retrait total du Golan.

— Les deux phrases françaises de cet examen (page 121).
Les apprenants D57 et D60 ont des problèmes de syntaxe, de cas et de traduction littérale : *(نحن لم نتفق <u>أبد</u> مع السوريين . . .) ; *(. . . على عكس ما يصرّ عليه هؤلاء <u>الأخيرين</u>) ; ces erreurs montrent une faiblesse de langue qui nuit à la traduction en langue arabe.

THÈME : الحسن : السلام سببه ضعف العرب

— Les deux phrases arabes de cet examen (page 121).
L'apprenant D61, en faisant une traduction calquée, a affaibli sa phrase : *(... et non pas comme une chose bien en soi-même, comme le discours...). Dans sa deuxième phrase, il a ajouté le (si) conditionnel qui ne correspond pas au sens de la phrase originale.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : من الأسبوع العربي

— Les trois phrases arabes de cet examen (page 122).
Les apprenants D30, D19, D66, D9 et D64 ont un problème de vocabulaire : *(... et il se transport... D30) ; *(Il infecte par le mordillage... D19) ; *(... il se transport par la morsure... D66). Ils ont aussi un problème de tournure en français : *(... il se transport par la morsure de la part de l'enrage parmi ces animales. D66), au lieu d'écrire : ... il se transmet par voie de morsue.
*(... sauf s'ils mettent en quarantine... D64) ; au lieu d'écrire : ... des animaux, qui doivent être soumis à une période de quarantine...

[Traduction sur dossier - DUTFA III 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : «كتابات غير ملتزمة»

— La seule phrase arabe de cet examen (page 122).
Il est clair que l'apprenant D19 a des faiblesses de syntaxe : dans sa négation, il fallait écrire (d'ouvriers) ; de vocabulaire : nous ne disons pas *(les climatisés) mais (les climatiseurs) ; et enfin de style : il fallait utiliser la première personne du pluriel (nous) au lieu de la troisième personne *(on) qui est plus employée en langue parlée.

2) Erreurs de niveau de langue.

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

VERSION : أولاد حارتنا

— Les deux phrases sont traduites par l'apprenant arabophone La 45 (page 122). Dans la première, l'emploi de (ça) ne correspond pas au niveau du style de la phrase en langue arabe ; c'est un niveau plutôt de la langue quotidienne et orale, et non pas de la langue littéraire.
La négation dans la deuxième phrase de l'apprenant La 45 est une négation représentée seulement par (pas), le (ne) n'existe pas. C'est plutôt la langue française parlée qui supprime le (ne) de la négation. En écrivant, cela est considéré en tant que faute.

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : معالم على طريق تحديث الفكر العربي

— Dans cette phrase (page 123) de l'apprenant D48, on sent que le niveau abordé en français est un niveau de la langue parlée, qui ne correspond pas au niveau de la langue arabe, abordé par l'écrivain Ziyada, surtout en commençant par *(Mais non, ...).

3) Traduction incompréhensible : faiblesse de l'expression.

[Traduction littéraire - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

THÈME : Structure du langage poétique.

— Les trois phrases de cet examen (page 123).
Les apprenants francophones Lf 15 et Lf 3 emploient de faux mots :
*(الإبداعية ؛ فعيّن الشعر انطباع الجمالية الخصوصية ؛ وله إمكان ليسبّب هذا النوع من الشعور .)
En plus, la façon de traduire en arabe, sans ponctuation, avec une simple juxtaposition de mots et sans respecter le contexte, tout cela a donné une traduction incompréhensible : exemple : (Lf 15 *(إلا إذا اليوم في الجمهور المثقف كانت تأخذ الكلمة . . .

[Traduction de textes de spécialité - Mai 1995 - Lyon II - Licence]

THÈME : Investissements privés américains en Tunisie.

— La seule phrase française de cet examen (pages 123-124).
L'apprenant francophone Lf 3 a beaucoup de points faibles en langue arabe : d'abord sa traduction est très calquée à la phrase française ; il fallait plutôt commencer par la dernière partie de la phrase : صرّح السيد كريستوفر فين . . .
Ensuite, il a plusieurs problèmes de grammaire arabe : le pronom relatif en arabe vient toujours après un nom défini, ainsi dans sa phrase traduite ce n'est plus l'agence qui va fournir une garantie, mais c'est plutôt le gouvernement américaine ; et c'est un contresens :
*(فإن شركة الاستثمار الخاص الخارجي هي وكالة للحكومة الأميركية التي ستعطي ضماناً . . .)
En plus, il a un problème dans le complément de nom arabe :
*(. . . للاستثمار للقرض المالي . . .) il fallait écrire (. . . لاستثمار القرض المالي . . .)
Enfin, son choix de termes n'est pas toujours convenable :
*(. . . الذي يفكر الجمع مبلغ يصل ٢٥٠ دولار لدى المستثمرين الخواصي . . .)

[Traduction de textes de spécialité - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : بنك طيب

— La seule phrase de cet examen (page 124).
La phrase arabe est très longue, elle ne contient pas de ponctuation.
L'apprenant Lf 7 a traduit cette phrase d'une façon linéaire et même calquée. Il a ajouté de la ponctuation, mais sa phrase est restée longue et fatigante pour le lecteur ; cela a abouti à une phrase incompréhensible.

[Traduction I - Arabe - L.E.A. - Mai 1995 - Lyon II]

THÈME : Julie Romain.

— Les deux phrases françaises de cet examen (page 124).
Les trois apprenants La 36, La 41 et Lf 50 ont un grand problème en langue arabe. D'abord nous trouvons chez l'apprenant La 36 un problème de voyelle longue et courte : (كنت قد سلكتُ قبل عَمَين)* au lieu de (قبل عامين). Il a aussi un problème de conjugaison, car (suivais) est un verbe à l'imparfait, tandis que (كنتُ قد سلكتُ)* est plutôt le plus-que-parfait. Il fallait écrire (كنتُ أسلكُ). La structure-même de la phrase française est très calquée à l'arabe, il fallait plutôt avancer le circonstanciel de temps : منذ عامين كنتُ أسير . . . .
Les apprenants La 41 et Lf 50 ont traduit la phrase d'une manière proche de la langue dialectale. Dans ces deux phrases, il y a des erreurs de cas : (أنـــنـــي حـــالمـــاً)* - (ليس في الدنيا شيئاً أريحاً)* : (أريحاً)* n'existe pas en arabe, nous disons plutôt (أكثر راحةً). Tout cela a rendu leur phrase incompréhensible en arabe.

[Traduction politique - DUTFA II 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : La voie d'une paix globale.

— La seule phrase de cet examen (pages 124-125).
L'apprenant D25, en calquant sa traduction du français, il a fait une phrase littéralement traduite ; sa phrase est devenue bizarre, bien qu'il n'y ait pas de contresens. Ainsi, le sens de la phrase traduite n'a pas le même sens de la phrase originale :
(. . . فهم كثيرون هؤلاء الموالين والحرفيين على شكل سلمي النزاع العربي الإسرائيلي . . .)*

[Traduction politique - DUTFA III 1996 - C.C.F. Damas]

VERSION : Fausse éclaircie en Algérie.

— La seule phrase de cet examen (page 125).
L'apprenant D34 a traduit une phrase française en arabe, mais cette phrase arabe n'a pas de sens, à cause des termes employés qui n'ont pas de sens dans ce contexte :
*(والإشارة المشهدية . . . أفسح مجالاً ليبرّم أكثر من جماعياً . . .)
Ainis, sa phrase est devenue incompréhensible.

[Traduction politique - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : حذرت من اتجاه المنطقة نحو انفجار

— Les deux phrases arabes de cet examen (page 125).
Les quatre apprenants D53, D54, D52 et D47 :
La faiblesse dans leur phrase est représentée par le choix du vocabulaire : *(déconseiller - mettre en garde), et par le mauvais emploi de préposition : *(Il a mis en garde à destination... D54) ; *(Washington a mis en garde de la direction... D52) ; *(Elle a déconseillé de l'orientation... D47), au lieu de : (mettre en garde contre...). Donc, il y a une faiblesse dans l'expression.

[Traduction de textes scientifiques et techniques - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

VERSION : Des superstitions à la science.

— Les deux phrases françaises de cet examen (pages 125-126).
L'apprenant D53 a divisé sa phrase traduite en deux parties : (ذلك)* pour l'apprenant est une chose autre que (اعتماد تسجيلات منتظمة)* ; alors que le contexte nous apprend que c'est la même chose.
L'apprenant D43 a répété dans sa traduction le terme (محفوظ) qui a ajouté une redondance au texte. Il a même traduit la phrase littéralement, en donnant le pluriel à (ظهور), (ظهورات)* qui n'est pas utilisé en arabe. Ainsi, la faiblesse d'expression est claire dans sa phrase.

[Traduction sur dossier - DUTFA I 1998 - C.C.F. Damas]

THÈME : معالم على طريق تحديث الفكر العربي

— Les deux phrases arabes de cet examen (page 126).
Les apprenants D54 et D51 ont plusieurs problèmes dans leur traduction : d'abord, le problème lexical :

*(l'exemple de la morale de la femme... D54) ;
ensuite, le problème syntaxique :
*(... de n'est pas sortir et participer dans la vie sociale, D54) ;
*(... et fait l'aider en profession afin de participer avec l'homme,... D54) ;
*(... dépendante la corruption... pour participer l'homme... D51).
Cela aboutit à une traduction calquée qui affaiblit la phrase traduite.

1.6. La traduction tronquée : annexe 2, page (126).

[Traduction littéraire - Juin 1995 - Lyon II - Licence]

VERSION : طلوع الفجر

— La dernière phrase arabe (page 126).
L'apprenant La23 a traduit cette longue phrase de description d'une façon tronquée ; c'est-à-dire, il a évité les difficultés en donnant le sens général de la phrase en français. Il a complètement négligé de traduire : . . . تجعّد في الفضاء دفقات النور ، يزداد سطوعاً كلما ارتقت الشمس في دارتها ، والحصيد بشقوقه الواسعة مبهوت . . .
Cette phrase qui n'a pas été traduite par l'apprenant La 23 n'est pas facile en arabe. Elle a besoin d'être traduite en employant un bon style français.
(Les terres de récoltes avec leur merveilleuse couleur dorée luisante, reflétaient des jets de lumière toujours plus scintillants à mesure que le soleil montait dans son orbite. Les champs moissonnés, avec leurs larges sillons, se transforment soudainement en terrain vague, après avoir été recouverts de belles fleurs.)

La plupart des erreurs de traduction ont leur origine dans la faiblesse en langues de départ et d'arrivée. Il est utile de signaler qu'en traduisant le message (L.D.) en (L.A.), on est amené à passer par différents processus, comme les calques, les équivalences, etc. Ainsi, la traduction présuppose, entre autres, la compétence linguistique et la maîtrise par le traducteur des systèmes mis en jeu par les deux langues : « un bon traducteur doit bien savoir la langue de l'auteur qu'il traduit, mais mieux encore la sienne propre, et j'entends par là non point être capable de l'écrire correctement mais en connaître les subtilités, les souplesses (...) ».
(Gide, Divers, Gallimard, 1931) [12]

La catégorie des erreurs de traduction est une catégorie de docimologie, c'est-à-dire de « science et pratique du contrôle des connaissances. » [13]

12. Cité par Mounin, Georges, *Linguistique et traduction*, 1976, p. 19.
13. Voir la note 8, p. 563.

A travers cette catégorie docimologique, le professeur peut évaluer le travail et le niveau de ses étudiants. Car en commettant une erreur de faux-sens, de faiblesse en traduction, le professeur peut enlever des notes correspondant à l'erreur-même. En tout cas, l'étudiant peut toujours avoir des notes dans ces deux genres d'erreurs, ainsi que dans la traduction tronquée.

Dans les épreuves de contresens et de non-sens, l'apprenant perd toute la note de l'épreuve. Car le non-sens rend la phrase incompréhensible, ainsi le professeur, corrigeant l'épreuve, ne peut donner qu'un zéro à ce travail qui « n'a pas de sens ».

Le contresens aussi révèle une façon de comprendre le texte, différente du sens voulu à travers le texte original. Le contresens alors donne exactement le contraire du sens du texte, alors le professeur n'a qu'agir comme il l'a fait au texte de non-sens.

Enfin, la traduction tronquée est une traduction qui donne le sens global du texte traduit, sans traiter les détails qui semblent être difficiles à traduire. L'étudiant peut avoir une note, mais qui ne peut pas être une bonne note.

Dans l'annexe n° 3, les tableaux (de 1 à 21) sont des tableaux établis à base des erreurs de contresens. Il y a toujours des contresens de mot ou des contresens de phrase.

En général, nous constatons que le contresens commis par les apprenants de Lyon II et du C.C.F. est un contresens de phrase. Des fois, un contresens de mot peut aboutir à un contresens de toute la phrase. Exemple : tableau n° 1, annexe n° 3.

— La préférence s'est donc portée sur la fabrication du papier... / Lf 12.

Cette phrase est une traduction de la phrase arabe suivante : (فأشار الفضل باصطناعه) : (الفضل) est un nom d'une personne, mais l'apprenant a traduit le sens de ce nom propre. Ainsi, toute la phrase est devenue un contresens de phrase, car l'apprenant s'est trouvé obligé d'adopter sa phrase à ce mot *(préférence).

En tout cas, le contresens de phrase, erreur commise plus que le contresens de mot, représente une lacune de compréhension générale chez les apprenants, et une faiblesse de compréhension de la structure des phrases.

En jetant un coup d'œil sur l'annexe 4 (Profils des apprenants), tableau n° 1, nous remarquons les erreurs de traduction commises par les apprenants arabophones de l'Université Lyon II, classiffiées selon l'épreuve et le nombre de phrases erronées de chaque apprenant.

Les apprenants arabophones à Lyon II viennent en général de l'Afrique du Nord. Ils vivent depuis longtemps en France, c'est-à-dire dans un bain linguistique francophone, et en même temps, leur environnement familial est arabophone. Mais en effet, ils ne sont pas comme les apprenants arabophones vivant dans un bain linguistique arabophone. Ainsi, ils ont toujours des lacunes en français, puisque ce n'est pas leur langue maternelle, et en arabe, puisque cette langue, supposée maternelle, ne l'est pas dans une ambiance francophone.

Pour cela, nous pouvons remarquer que ces apprenants ont commis en contresens, par exemple, un nombre égal d'erreurs, en thème et en version. Alors qu'en traduction littérale, leurs erreurs étaient plus nombreuses en version qu'en thème : 15 erreurs en version (traduction de l'arabe en fraçais), et 2

erreurs en thème (traduction du français en arabe). Car, ils ont fait une traduction linéaire en version, faute de bon style en français.

En général, nous trouvons que la version pour eux représente une difficulté très claire, puisque le français est une langue qui leur reste étrangère.

Il est aussi à remarquer que dans le non-sens, il y a juste deux erreurs en version, ce qui veut dire que leur style français faible leur a abouti à faire ces erreurs. Nous pouvons dire le même pour la traduction faible : 3 erreurs en version. Quant au faux-sens, il y a 6 erreurs en thème, ce qui donne l'impression que les apprenants n'ont pas compris le sens de la phrase française, faute de bonne base en français. Et il y a seulement deux erreurs en version.

Un seul apprenant francophone a évité de traduire une description éloquante « des champs moissonneux », en utilisant la traduction tronquée : « le lever du jour ». Il l'a fait ainsi pour éviter les pièges de ce texte.

Tableau n° 5.

En traduction faible, nous trouvons que les apprenants francophones ont commis plus d'erreurs en thème (6) qu'en version (2). Ainsi qu'en faux-sens, ils n'ont commis d'erreurs qu'en thème (8). Alors, nous pouvons constater que ces apprenants francophones ont du mal à s'exprimer en arabe, qui n'est pas leur langue maternelle. Dans le non-sens, c'est vrai que le nombre des erreurs est (4) en version, et (5) en thème, mais il est à remarquer que l'apprenant Lf 3 a commis (3) erreurs en version et (5) en thème. Dans ses copies, l'apprenant Lf 3 a une grande faiblesse en langue arabe et en langue française. Nous pouvons le constater d'après sa façon de traduire en thème et en version. Il paraît que cet apprenant est un cas spécial parmi les apprenants francophones.

Pour la traduction littérale, nous avons (8) erreurs en version et (4) en thème. Le résultat ici est un peu bizarre pour des apprenants francophones. Nous attendons à ce que le résultat soit le contraire de ceci. Nous pouvons peut être déduire qu'en version, ils ont suivi mot-à-mot le lexique arabe, pour le traduire en français, sans prendre en considération le sens du contexte.

Dans le contresens, les résultats donnent l'impression que les apprenants francophones ont du mal à comprendre le sens des phrases arabes, ainsi ils ont (28) erreurs en version et (7) en thème. Parmi eux, il y a un apprenant germanophone (L26), qui a commis deux erreurs en version et une en thème.

Ainsi, cet apprenant traite ces deux langues qui sont différentes de sa langue maternelle, l'Allemand. Malgré cela, nous trouvons qu'il a seulement trois erreurs en contresens, alors nous pouvons dire qu'il a une bonne connaissance en français et en arabe.

Tableau n° 9 :

Les apprenants arabophones du DEUG, ont deux examens de traduction (1 et 2). Traduction 2 est un peu plus difficile de l'examen de Traduction 1. Le niveau des apprenants en Traduction 2 doit être plus élevé qu'en Traduction 1.

Il est clair qu'en Traduction 2, il y a seulement de petites erreurs en faux-sens et en contresens, ce qui donne l'impression que les apprenants méritent leur niveau en Traduction 2.

En Traduction 1, nous trouvons que les erreurs en contresens sont plus nombreux en version qu'en thème. Il paraît que la compréhension du sens des textes arabes est plus difficile, en général, pour les apprenants arabophones et francophones, ainsi que la structure de la phrase française. Quant aux autres examens, les erreurs en version sont moins nombreux ; c'est-à-dire dans le non-sens et la traduction littérale. En traduction littérale, il n'y a pas d'erreurs en version, et il y a deux erreurs en thème. Mais en faux-sens et en traduction faible, le nombre d'erreurs est égal. En comparant les résultats du contresens à ceux du faux-sens, nous trouvons une grande différence en version ; ainsi, nous pouvons déduire que c'est plutôt la structure de la phrase française, correspondant à celle de la phrase arabe, qui constitue le problème des apprenants en traduction.

Tableau n° 13.

Il est à remarquer que les apprenants francophones n'ont commis aucune erreur en traduction 2, dans les épreuves de non-sens, de traduction littérale, faible et tronquée. Ainsi, il est à remarquer aussi que ces apprenants-mêmes ont commis, en traduction 2, le même nombre de phrases erronées en version : (4), ce qui nous donne l'impression que les erreurs du contresens et du faux-sens sont parallèles. En commettant une erreur de contresens en version, il est évident que l'apprenant n'a pas compris le sens voulu dans la langue de départ (L.D.) ; nous pouvons dire à peu près la même chose pour le faux-sens. Ce qui attire aussi l'attention, c'est qu'en faux-sens et en contresens, pour la traduciton 1 et 2, les erreurs en version sont égales au double de celles en thème. Quant aux épreuves du non-sens, de la traduction littérale et faible, il n'y a pas d'erreurs en version, ce qui est normal, puisqu'on dit toujours que la version est l'épreuve idéale du traducteur. En thème, à l'épreuve du non-sens, il y a (14) phrases erronées qui donnent l'impression que les apprenants francophones n'ont pas le moyen de bien s'exprimer en arabe. Mais l'apprenant germanophone (L34), n'a que trois phrases erronées en contresens, ce qui donne une bonne idée sur son niveau dans les deux langues française et arabe.

Tableau n° 7 et suite et n° 21.

En jetant un coup d'œil sur les tableaux 17, sa suite, et n° 21, nous pouvons constater que, dans les épreuves du non-sens, du faux-sens, de traduction littérale et faible, les erreurs en version sont beaucop moins nombreuses que celles en thème. Ce qui prouve que les apprenants, traduisant à leur langue maternelle, l'arabe, font beaucoup moins d'erreurs que lorsqu'ils traduisent vers une langue étrangère, le français. Mais, il est toujours difficile pour eux de comprendre le sens du texte français, alors ils font beaucoup d'erreurs en version, dans l'épreuve du contresens : DUTFA, 1, 2, 3 1996 : 62 phrases erronées en version, et 15 phrases erronées en thème ; DUTFA 1, 2, 3 1998 : 72 phrases erronées en version, et 4 phrases erronées en thème.

Mais en général, et dans toutes les épreuves, nous constatons que le nombre d'erreurs devient inférieur lorsque les apprenants montent dans le niveau du DUTFA.

Il est à remarquer que l'apprenant D16 - italianophone n'a fait d'erreurs qu'en version : une en traduction littérale, car l'apprenant a essayé de suivre de près la structure française ; et deux en traduction faible, car il s'est mal exprimé en langue arabe, qui n'est pas sa langue maternelle et en est très loin.

Il est à remarquer aussi que les apprenants D3, D8, D9, D19, D28 et D30 en DUTFA 3, étaient en DUTFA 1 et 2 durant l'année 1996. Nous pouvons constater qu'ils n'ont pas fait beaucoup de progrès dans l'épreuve de contresens. Mais dans les autres épreuves, quelques uns parmi eux ont fait beaucoup de progrès en version et en thème : D30, D28, D9 et D3.

Quant à l'épreuve de contraction de texte, il y a seulement deux phrases erronées en contresens (tableau 17) : une en DUTFA 1 et une autre en DUTFA 2 ; et une phrase erronée en traduction littérale (tableau 21) en DUTFA 2. Cela veut dire que la compréhension de la structure française est difficile pour ces apprenants arabophones, car c'est une langue étrangère et différente de leur langue maternelle qui est l'arabe.